



Olivia
Dean

Tous
ses desirs

Éditions  Addictives

Olivia
Dean

Tous
ses desirs

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Je suis à toi

Je m'appelle Charlotte. Je rêve du prince charmant mais sans trop y croire... Jusqu'au jour où je le rencontre vraiment. Et rien ne se passe comme prévu...

Imaginez, un château de conte de fées, une atmosphère romantique à souhait, le soleil qui baigne les lieux d'une douce lumière. Et lui. LUI. Il apparaît comme par magie, aussi beau que sensuel. Nos regards se croisent, mon poulx s'emballe et mon cœur se met à cogner dans ma poitrine...

Bon, je vous arrête. En guise de château, c'était une ruine perdue au milieu de rien, qui a sûrement connu des jours de gloire mais il y a longtemps. Très longtemps. Et l'atmosphère évoquait plutôt celle d'une maison hantée. En plus, il pleuvait... Quand mon prince est apparu, j'étais en train de sautiller comme une idiote et j'ai eu la peur de ma vie. La preuve, j'ai poussé un cri de frayeur.

N'empêche, tout le reste est vrai. Je ne connais que son prénom, Milton, mais désormais, je ne rêve que de le revoir et de sentir à nouveau son regard bleu sombre sur moi.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

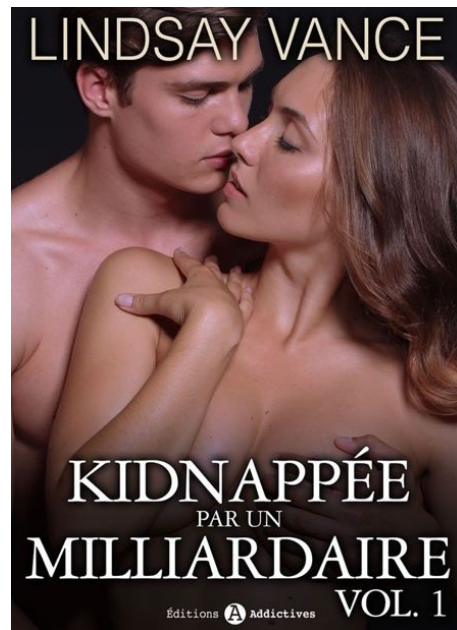


Egalement disponible :

Kidnappée par un milliardaire

La jolie Eva est enlevée par Maxwell Hampton. Seulement, son riche et séduisant ravisseur prétend qu'il a fait cela pour la sauver d'un danger dont il ne veut rien révéler. La jeune femme, indépendante et attachée à sa liberté, va se rebeller contre cette captivité forcée, mais son kidnappeur au charme envoûtant se révèle tout aussi énigmatique que persuasif. Et Eva va devoir lutter contre son propre désir. Car quand la tentation est trop forte, le proverbe ne dit-il pas que le meilleur moyen d'y résister, c'est encore d'y céder ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Envoûte-moi

Qu'est-ce qui peut bien attirer Tobias Kent, trentenaire multimilliardaire et créateur de parfums renommé dans le monde entier, vers Eleonor Stuart, étudiante en design rencontrée par hasard dans un restaurant branché de New York ? Entre ses études à la fac, ses petits jobs et ses meilleurs amis, la vie d'Eleanor est déjà bien remplie. Hermétique à l'amour, fidèle à son célibat de toujours, sait-elle que le destin en a décidé autrement ? que sa vie va être bouleversée par une rencontre, aussi magnifique que maléfique ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Contrôle-moi

Strip tease, danse et séduction : la trilogie la plus sensuelle de l'année ! *** Celia est une jeune femme de 21 ans à qui la vie semble enfin sourire : elle qui rêvait depuis toujours de faire de la danse son métier, c'est aujourd'hui devenu une réalité. Mais lorsqu'un homme mystérieux qui se fait appeler Swan lui demande un strip tease personnel à son domicile, ses convictions vacillent. Est-elle vraiment prête à danser pour cet admirateur au charme dévastateur ? Les avertissements des autres strip teaseuses ne sont-ils que jalousie ou réelle sollicitude ? Danser et danger riment étrangement aux oreilles de Celia. Mais la jeune femme peut-elle réellement résister à l'attraction magnétique de Swan ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

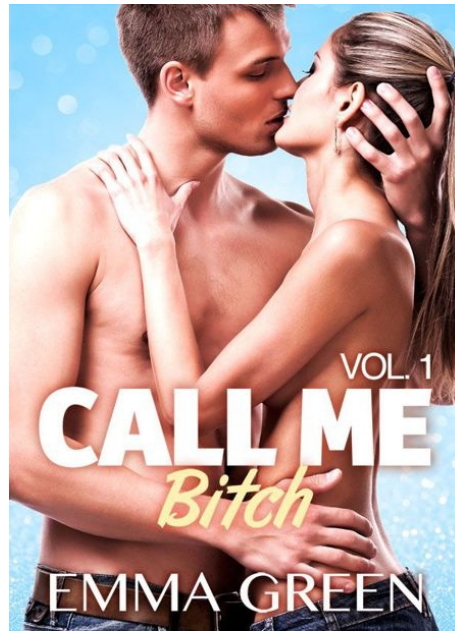


Egalement disponible :

Call me Bitch

Mettez dans une demeure londonienne les pires baby-sitters de la terre et les meilleurs ennemis du monde, ajoutez un enfant pourri gâté et laissez mijoter deux semaines. Le plan le plus foireux de l'Univers ou la recette d'une passion épicée... avec juste ce qu'il faut d'amour, de haine, d'humour et de désir ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Olivia Dean

TOUS SES DÉSIRS

Volume 5

1. Révélations

Mais qu'est-ce que je suis venue faire dans cette galère ? !

Séquestrée, à genoux sur ce tapis zèbre immonde, les poignets ligotés et la peur au ventre, je me demande comment j'ai pu en arriver là ! Mais qu'est-ce qu'il m'est passé par la tête ? Pourquoi avoir suivi Barbieri ? Faut avoir un grain pour rentrer dans l'appartement de l'assassin présumé de la mère de Nathan ! J'ai agi sans réfléchir, poussée par ma seule intuition.

Quel flair en effet !

Les yeux rivés au sol, je n'ose pas relever la tête. Je ne vois que le bout des chaussures en croco de Barbieri qui se tient debout au-dessus de moi. J'ai peur qu'il mette à exécution sa menace et aille chercher son arme.

J'ose à peine respirer.

Pétrifiée, je vois déjà les gros titres des journaux annonçant ma disparition :

Un mois déjà et toujours aucun signe de vie de la jeune journaliste people, Cléo Delille !

J'imagine le désespoir de mes parents, de Julie, ma meilleure amie, et l'angoisse de Nathan. Mais d'où me vient cette impulsivité ? Mais pourquoi ?...

Je suis arrêtée dans mes lamentations en boucle par une douleur aiguë sur le haut du crâne. Barbieri s'est accroupi devant moi et me tire brutalement par les cheveux pour que je redresse la tête.

– Tu vas t'expliquer tout de suite, sale petite morveuse ! Qu'est-ce que tu cherches ? me demande-t-il d'une voix agressive et dénuée d'accent, alors qu'il fait croire à tout le monde qu'il est italien.

Persuadée que ma dernière heure est venue, je reste sans mot, le visage crispé et les paupières closes.

– Tu vas répondre ! insiste-t-il en plaquant une main sur ma gorge.

Saisie d'effroi, j'ouvre grand les yeux et découvre à quelques centimètres du mien le visage botoxé de « Barbier », comme l'indiquait sa boîte aux lettres. Il ne peut bouger aucun muscle de la face mais son regard belliqueux suffit à m'épouvanter. Je demeure muette, sidérée par la folie menaçante de ses pupilles. Ses doigts se referment autour de mon cou. Leur pression me fait suffoquer. L'instinct de survie me sort immédiatement de ma léthargie.

Je ne peux pas mourir tout de suite : je dois rejoindre Nathan !

– Je débute chez *Starglam*. Je voulais faire un scoop, du sensationnel... C'était seulement pour

impressionner ma rédac' chef... Je vous en supplie, laissez-moi partir ! Je ne dirai rien à personne.

Barbier lâche ma gorge mais me tient toujours par les cheveux. Je reprends ma respiration en toussant. Les yeux mouillés de larmes, je l'implore du regard mais il ne semble pas décidé à me libérer. J'ai l'impression qu'il réfléchit.

Exercice qui me semble difficile pour lui...

– Tu m'auras pas comme ça ! s'énerve-t-il.

Il se lève d'un bond et commence à faire les cent pas dans la pièce. J'en profite pour respirer et détendre les muscles endoloris de ma nuque en faisant des rotations du cou. Je rêve de me masser le crâne mais je suis toujours ligotée. Le lien de cuir me taille les poignets.

– Tu m'auras pas comme ça ! Tu m'auras pas comme ça ! répète Barbieri comme pour lui-même.

Je sens qu'il ne sait plus quoi faire, qu'il est dépassé par la situation. Je mobilise toute mon énergie pour essayer de me sortir de là. Les idées se bousculent dans ma tête sans que je puisse en arrêter une de valable. Barbieri toujours aussi stressé s'empare d'un vase en porcelaine et le jette sur l'affreux carrelage blanc aux nervures roses. Je détourne brusquement le visage pour me protéger des fragments qui éclatent un peu partout dans la pièce. Contre toute attente, son geste, loin de me terroriser davantage, m'énerve subitement. Mais pour qui se prend-il ? ! Je sens une colère noire s'emparer de moi.

Décidément je suis un mystère pour la psychologie clinique !

Au risque de lui déplaire je lui lance alors sans réfléchir :

– Ah, c'est facile pour ceux qui ont du fric ! Parce que vous avez de l'argent vous pensez être au-dessus des lois ! Vous vous croyez autorisé à menacer, à acheter n'importe qui ! Allez-y ! Essayez de me faire taire ! Peu importe les avocats et les journalistes que vous payez pour enterrer l'affaire, je sais que vous êtes l'assassin de Marie Chesterfield ! La vérité finira par éclater !

Voilà que je me prends pour l'héroïne de Homeland : en quête de vérité quels que soient les risques... et complètement perchée !

Barbieri me regarde, estomaqué. Je le suis presque autant que lui en découvrant ce dont je suis capable ! Je ne me connaissais pas aussi téméraire... et inconsciente.

Silence pesant. J'essaie de garder mon assurance. Affalé maintenant dans son canapé en cuir argenté, Barbieri ouvre sa bouche lippue comme un gros poisson agonisant. Il me fixe d'un œil terne et hoche négativement la tête.

– Qu'est-ce que tu racontes, imbécile ! Oui, je paye un avocat pour que les fureteurs dans ton genre me fichent la paix et apparemment il n'est pas très compétent ! Mais tu te trompes sur toute la ligne, tu n'as rien compris en définitive ! Une vraie débutante !

Il se lève et, nerveux, fait quelques pas dans la pièce. Des éclats de porcelaine crissent sous ses semelles et me font grincer des dents. Je reste silencieuse et me demande en quoi je peux bien me méprendre. Barbieri semble hésiter puis s'empare d'un coupe-papier qui traîne sur le bureau. J'ai peur ! Je me recule, affolée, mais il me retient par mon chandail et me force à me lever. Brusquement, il me retourne et tranche d'un cou sec le lien qui me tenait captive.

– Tu insinues dans ton article que les poursuites contre moi ont étrangement cessé mais il n'y a rien d'étrange là-dedans ! C'est que la justice n'avait aucune preuve contre moi. Ni plus ni moins. Moi, je voulais que l'enquête continue ! Je voulais être lavé de tout soupçon ! Que toute la lumière soit faite sur cette sale affaire !

Barbieri s'éloigne. Je masse mes poignets ankylosés en osant à peine croire ce qu'il m'arrive. Il se dirige vers la fenêtre puis revient sur ses pas et finit par s'asseoir à nouveau sur le canapé. Je croyais mourir et voilà que je reçois la confiance d'un présumé assassin.

– Je suis innocent, lâche-t-il.

Si je m'attendais à ça ! À mon tour je le regarde bouche bée. Je voudrais bien m'enfuir mais la clé de l'appartement est au fond de sa poche. Et puis, peut-être détient-il une autre clé, celle de la mort de la mère de Nathan. J'essaye d'en savoir plus :

– Ce n'est pas vous qui avez assassiné Marie Chesterfield ?

– Non ! Je n'ai rien à voir avec ce meurtre !

Je regarde Jean Barbier. Dit-il ou non la vérité ? Après tout, ce type est un imposteur de première. La preuve : son faux accent italien, son nom falsifié...

Il se lève d'un bond, me saisit par le bras et me colle dans le divan. Il s'assoit ensuite juste en face de moi, dans un fauteuil aux boiseries dorées dont le velours est plus zébré que le tapis.

– Tu veux du scoop ! ? Ça t'amuse, petite fouineuse, de jeter à nouveau le doute sur moi ? Je vais te dire ce qui s'est réellement passé. Tu ne seras pas venue pour rien, enchaîne-t-il sans me lâcher du regard.

Je tente de me détendre comme je peux et l'écoute attentivement.

– C'était il y a bien longtemps mais je n'ai rien oublié de cette horrible soirée. C'était en décembre 1995, le soir de Noël. Vingt ans bientôt mais je me souviens de chaque détail. À l'époque j'étais jeune et beau. Vingt-cinq ans à peine. Un corps d'athlète, des cheveux naturellement blonds, une gueule d'ange mais j'avais pas un rond. Aller travailler comme mon père à l'usine, et comme mon grand-père avant lui, plutôt crever ! Je ne faisais pas grand-chose. Enfin, je sortais beaucoup et je faisais passer de bons moments à des femmes qui désiraient « faire ma connaissance », si tu vois ce que je veux dire... Les petites dames de la haute s'échangeaient mon numéro. Elles faisaient appel à mes services pour les accompagner à une soirée et plus si affinités. Elles étaient très généreuses et folles de moi ! Quelques jours avant Noël, Marie Chesterfield m'a téléphoné. Je n'en avais jamais entendu parler. Elle avait une voix jeune et enjouée, je m'en souviens très bien. Elle se plaignait de sa solitude en ces fêtes de fin d'année. Elle me proposait de venir dîner chez elle, le 24 au soir. Bien sûr je n'ai

pas répondu tout de suite. Je voulais d'abord me renseigner, savoir si elle était mon style... De par mes connaissances j'ai vite su que Marie Chesterfield était très riche et fraîchement divorcée. Mon genre ! J'ai acheté des fleurs, loué un costume et je me suis présenté chez elle comme convenu à 22 h 30. J'avais trouvé l'heure un peu étrange, je me souviens, mais j'étais habitué à ces bizarreries-là. Arrivé chez M^{me} Chesterfield, j'ai trouvé la porte ouverte. J'ai pensé qu'elle voulait me faire une surprise, qu'elle devait m'attendre en petite tenue sous le sapin. Enfin je me suis aventuré à l'intérieur sans imaginer une seconde ce que j'allais y trouver.

Barbieri prend sa tête entre les mains et se tait. Il se masse les tempes et semble très éprouvé par son récit. Je ne dis rien. J'attends qu'il continue. Je ne veux surtout pas le braquer. Je suis impatiente de connaître la suite : sa version de cette terrible soirée qui a bouleversé la vie de Nathan, le privant à jamais de sa mère. Barbieri glisse une main sur son visage comme pour le détendre mais sa face demeure sans expression.

Les ravages du botox !

Il fixe la fenêtre, les yeux dans le vague.

– Dans le couloir, j'ai trébuché sur un objet, c'était un couteau de cuisine, souffle-t-il d'une voix d'outre-tombe, le regard épouvanté comme si la scène se déroulait encore sous ses yeux. Je l'ai machinalement ramassé. Toute la maison était plongée dans l'obscurité, sauf la cuisine. C'est là que je l'ai trouvée. Marie Chesterfield baignait dans son sang. C'était horrible. Elle était allongée sur le dos, les yeux ouverts. Un air étonné plein de terreur sur le visage. J'ai tout de suite appelé les secours mais il n'y avait plus rien à faire. Elle était morte ! Évidemment tout m'accusait, il y avait mes empreintes un peu partout, dans le couloir, sur l'arme du crime que j'avais ramassée ! Et puis quelque temps auparavant j'avais eu des problèmes de violence avec des maris jaloux... Ça n'arrangeait pas mes affaires !

Barbieri s'arrête à nouveau. Je reste fascinée par ce que je viens d'entendre. Il se lève et marche dans la pièce. Puis se tournant vers moi :

– Alors oui, mademoiselle fouineuse, j'ai été mis en examen. Mais très vite le juge d'instruction en charge du dossier a abandonné les poursuites contre moi parce que les preuves étaient insuffisantes. Insuffisantes ! Tu comprends ? On avait trouvé d'autres empreintes sur le couteau. On n'a jamais su à qui elles appartenaient. Ils ont poursuivi l'enquête un moment puis classé l'affaire dans les dossiers irrésolus. Et puis le juge d'instruction est mort peu de temps après. Le suivant avait d'autres chats à fouetter ! Mais moi je voulais être innocenté. Totalement blanchi. C'était insupportable ces regards soupçonneux sur moi quand j'arrivais dans une soirée ! Alors j'ai convoqué la presse et j'ai fait du bruit pour crier mon innocence. J'ai donné des interviews à la radio, à la télé. Partout ! Jusqu'au jour où j'ai reçu une grosse somme d'argent pour que je me taise. Pour « laisser couler », c'était dit comme ça... On m'assurait que tout ça ne serait qu'un feu de paille et que personne ne s'en souviendrait l'année suivante. Et c'était vrai. Un an après, personne ne parlait plus de cette histoire et tout le monde ou presque avait oublié Marie Chesterfield. Sauf moi ! Jamais je ne pourrai oublier, mais depuis je ne veux plus entendre parler de cette affaire !

Barbieri semble sincèrement ému quand il se rassoit dans le fauteuil. Je crois vraiment qu'il dit la

vérité. Et puis ce n'est tellement pas une « flèche » que je ne peux pas l'imaginer inventer un pareil plan. Si je me fie à mon flair de journaliste, ce n'est pas lui qui a fait le coup ! Il est si benêt qu'il a très bien pu tomber dans un piège.

En attendant, je voudrais bien me sortir de celui qu'il m'a tendu...

- Je vous promets de ne plus en parler ! Laissez-moi partir, je ne dirai rien.
- Allez, file, et que je n'entende plus parler de toi ! gronde-t-il en me jetant les clés.

Je prends le trousseau tombé à côté de moi sur le divan, me dirige prestement vers la porte et glisse miraculeusement la bonne clé dans la serrure. Soudain un détail me perturbe. Qui est ce « on » qui conseillait de « laisser couler » ? Je me retourne vers Barbieri :

- Mais qui vous a versé l'argent ?
- Tu n'es pas encore partie !

Je sais, je suis dingue !

– Le versement a été fait à partir d'un numéro de compte anonyme depuis un paradis fiscal. Je n'ai pas cherché à en savoir davantage et je te conseille d'en faire autant ! menace-t-il de nouveau.

Cette fois, je tourne la clé, ouvre la porte et dévale l'escalier. Dans la rue je m'effondre en sanglots, soulagée. Je cours vers une bouche de métro pour aller rejoindre Nathan ! Il faut que je lui raconte tout.

Si ce n'est pas Barbieri, qui donc a assassiné Marie Chesterfield ? Certainement celui ou celle qui a versé l'argent...

Ça va être très difficile, cher monsieur Barbier, de ne pas chercher à en savoir un peu plus...

2. Le doute

Je regarde Nathan, la gorge nouée. Voir cet homme habituellement si fort, toujours maître de lui, tellement viril, écroulé de la sorte, me terrasse complètement. Assis dans sa cuisine, il est accoudé à la table et tient ses belles mains devant son visage. La nuque inclinée vers l'avant, les paumes solidement appuyées sur les yeux, je sens bien qu'il fait ce qu'il peut pour retenir ses larmes.

Ce colosse puissant est bouleversé par ce que je viens de lui dire. Je n'ai omis aucun détail. Je lui ai tout raconté de ma rencontre avec Barbieri, ma séquestration et ses étonnantes confidences. J'ai seulement hésité à lui annoncer que d'après lui, sa mère en personne avait fait appel à ses « services ». Après réflexion j'ai rejeté l'idée que Marie Chesterfield puisse être l'auteur de ce fameux coup de fil à Barbieri. C'était un piège ! Quelqu'un a dû se faire passer pour elle afin que cet imbécile soit présent sur les lieux du crime et qu'il soit accusé du meurtre. Alors j'ai répété à Nathan tout ce que j'avais appris de Barbier.

Mon beau milliardaire ne bouge pas. Debout à côté de lui, je lui caresse doucement l'épaule. Son chagrin me bouleverse. Bien que je sois encore éprouvée par ma mésaventure, je tiens à rester forte. Nathan a besoin de moi dans cette terrible épreuve qui le replonge dans les heures les plus sombres de sa vie.

Nathan, toujours assis, enroule soudain ses bras autour de ma taille et enfouit son visage contre mon ventre. Il me serre si fort contre lui que mes reins se cambrent. Je sens toute sa force et sa détermination. Je passe mes mains dans ses cheveux sans oser dire un mot.

– Mais Cléo, te rends-tu compte des risques que tu as pris ? s'inquiète-t-il enfin en relevant la tête pour me regarder droit dans les yeux.

Je mesure à quel point Nathan tient à moi.

Son beau regard est embué et deux sillons d'inquiétude se creusent entre ses sourcils. Je suis émue aux larmes : dans cette terrible épreuve, c'est à moi qu'il pense avant tout ! Nathan a toujours été protecteur mais il l'est davantage aujourd'hui. Depuis que je suis arrivée chez lui je n'ai plus peur de rien. Et certainement pas de Barbieri ! Je sais que l'homme que j'aime saura me protéger. Sa force morale m'éblouit, sa puissance physique me rassure. Avec Nathan je suis en sécurité. J'effleure sa joue du bout des doigts et je tente de le calmer :

– Barbier a voulu me faire peur mais il est inoffensif. C'est un imposteur, ça ne fait aucun doute, par contre je ne pense vraiment pas que ce soit un assassin.

À mes paroles, Nathan me lâche, se lève d'un bond et tape d'un coup sec sur la table faisant trembler l'eau d'un verre posé sur le plateau. Il est au bord des larmes et la colère lui fait saillir les muscles du cou.

– Mais il s'est montré violent avec toi ! Ce type t'a ligotée, séquestrée. Il a menacé de te tuer, Cléo,

s'indigne-t-il en me prenant à nouveau dans ses bras. Je ne peux pas accepter ça, ma chérie, je ne veux pas ! C'est hors de question !

Je suis « sa chérie » ! C'est la première fois qu'il m'appelle comme ça. C'est mon homme !

Il m'attire contre lui. J'entends son cœur battre à un rythme désordonné ; sa colère et son chagrin sont perceptibles. Sa fragilité toute virile me renverse. Son inquiétude pour moi me touche. Mais je crains que sa fureur ne le pousse à agir inconsidérément avec Barbieri.

– Surtout ne tente rien contre Barbieri, on ne sait jamais, il peut encore nous être utile ! lui dis-je d'un ton convaincu en m'écartant pour le regarder.

Nathan est maintenant posté face à la baie vitrée surplombant Paris. Toujours ébranlé par mes révélations il regarde le soir descendre sur la ville et me tourne le dos.

– Peut-être Barbieri connaît-il l'identité de celui ou celle qui l'a payé pour se taire ? Peut-être m'a-t-il menti ? continué-je pour finir de le convaincre.

Nathan ne me répond pas mais je sens que mes derniers mots ont accentué son malaise et qu'il commence à douter. Je regrette de lui causer autant de tourments. Sa douleur me blesse. Malheureusement, pour que la vérité éclate au grand jour, je vais être obligée de remuer le passé. Il n'y a pas d'autres alternatives, et Nathan le sait aussi bien que moi.

– Pendant des années, j'ai cru que Barbieri était coupable.

Sa voix tremble. Il respire profondément et continue en fixant l'horizon :

– C'était un enfer de le savoir libre ! Un enfer de le voir s'étaler partout dans la presse people au bras de femmes richissimes couvertes de diamants. Il souriait en une des journaux, toujours une coupe de champagne à la main. Ma mère était au fond de sa tombe et ce parasite se pavane dans la jet set. Même si j'ai fait en sorte de me construire et de me focaliser sur ma carrière, je rêvais qu'il soit démasqué. Je lui ai même quelquefois souhaité le pire ! Oh, je n'en suis pas fier. Cela n'a rien de très glorieux, je le sais, mais j'espérais en secret que le destin venge ma mère puisque la justice des hommes n'avait pas su le faire.

Quelle horrible souffrance !

Il me tourne toujours le dos. Il n'a pas bougé d'un centimètre. Je l'ai écouté tout aussi immobile mais ce dernier aveu me tire les larmes. Je me précipite derrière lui et l'enlace à mon tour. Mes mains sur sa poitrine, la tête appuyée contre son dos je tente de le réconforter :

– Oh, Nathan !

Que dire ? !

– J'ai cru tout ce temps que Barbieri était coupable et maintenant je doute. Je ne sais plus ce que je dois croire, poursuit-il en se retournant.

Nathan se dégage doucement de mon étreinte et va s'asseoir dans le salon. Il est enfoncé dans le divan, la tête renversée sur le dossier. Je le rejoins et m'installe près de lui.

– Mon père est mort l'année dernière, je ne peux même plus l'interroger. De toute manière nous étions distants. Je n'ai jamais pu lui parler. Il a dû en souffrir et je le regrette amèrement aujourd'hui. Oh, Cléo, je ne comprends plus rien ! Je suis complètement largué ! Si Barbieri n'a pas tué ma mère, qui l'a fait et pourquoi ? ! me demande-t-il d'une voix ferme.

De mon côté j'ai la désagréable sensation de marcher sur des œufs. Je ne peux pas m'empêcher de penser que William, le père de Nathan, pourrait être impliqué dans la mort de Marie. Après tout, les relations avec son ex-femme ne devaient pas être des plus simples. À peine divorcé, il s'était remarié, voulait-il la garde exclusive de son fils ? Et s'ils avaient d'autres contentieux ? Peut-être William devait-il de l'argent à sa première épouse ? Marie était une riche héritière et William que je sache ne venait pas d'une famille extrêmement fortunée.

Non, ça ne tient pas debout.

Nathan s'est absenté pour aller se rafraîchir à la salle de bains. Je m'enfonce plus confortablement dans le divan et continue ma réflexion.

Non, ce n'était pas une question d'argent dont William aurait été redevable. Et quand bien même ? ! La famille de Laura Longchamps, sa nouvelle épouse, était aussi riche, si ce n'est plus, que celle de la mère de Nathan. Elle aurait payé. Une question d'assurance-vie ? Non : ils étaient divorcés et les contrats caducs *de facto*. L'héritage alors ? William Chesterfield fait assassiner son ex-épouse pour empocher le magot. Impossible, tout revenait à Nathan.

William Chesterfield n'a aucun mobile. Ouf !

Nathan redescend, l'air plus apaisé. Il s'est mouillé les cheveux à la va-vite, de l'eau a glissé sur son tee-shirt gris. Même dans ces circonstances je ne peux m'empêcher de le trouver ultra-sexy. Il vient s'asseoir près de moi, passe son bras autour de mes épaules et très sérieusement me questionne :

– Bon. Ok. Maintenant on passe à l'étape suivante. Tu as une idée ?

J'ai une petite idée, oui, mais Nathan semble trop préoccupé pour avoir la même...

– Il faut que j'interroge ta famille, dis-je tout de go.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il y a forcément quelqu'un qui sait quelque chose.

Nathan hésite. Quand il réfléchit, sa mâchoire inférieure se contracte et fait saillir les muscles de son cou. Il est irrésistible.

– Ok. Je vais t'arranger une entrevue, mais je te préviens tout de suite, ma famille est pour le moins... bizarre, m'assure-t-il.

– « Bizarre, vous avez dit bizarre », m'amuse-je pour le détendre un peu.

– Oui, je ne trouve pas d'autres mots. Ma famille, enfin, cette famille, car je ne la considère pas

comme mienne, est bizarre. Mais je fais totalement confiance à ton instinct, tu es incroyable ! En quelques jours tu en sais davantage sur le meurtre de ma mère que la police et les détectives après des semaines d'enquête. Tu es courageuse, culottée et tellement intuitive. Tu me bluffes carrément.

Et il me serre un peu plus fort contre lui.

– Je crois qu'il faut vraiment que je décomprime. Et toi aussi il me semble, murmuré-je à son oreille.

– Tu as raison, nous avons tous les deux besoin d'une bonne nuit de sommeil, me répond-il sans le moindre sous-entendu en me donnant un chaste baiser sur la main.

– Ah bon ? Eh bien, dodo alors... dis-je un peu déçue.

– Ah, mais il n'est pas question de dormir tout de suite, il faut que je reprenne des forces ! me chuchote Nathan en m'attirant contre lui.

hum !

Je sens son corps puissant, ses bras solides et musclés autour de moi. Des frissons me parcourent tout le corps quand il me mordille le lobe de l'oreille en disant :

– Tu sais que certaines tribus indiennes considèrent que le guerrier puise son énergie dans la fusion sexuelle avec sa compagne ?

J'adore les westerns ! Qu'il m'attache au poteau de couleur !

– Je suis ta squaw, murmuré-je dans un souffle.

– La bataille est pour bientôt, j'ai besoin de reprendre vigueur, lâche-t-il plus viril que jamais alors qu'il glisse déjà une main entre mes cuisses.

Un désir fou s'empare de moi. Mon envie de lui est sans précédent. Il me rend folle. Je l'ai vu fragile et désemparé tout à l'heure, mais rien ne peut venir à bout d'une telle puissance. Je veux m'abandonner à ses pulsions, le combler entièrement, pourtant je sens que je dois l'interrompre. Je le fixe au fond de ses prunelles et très sérieusement lui dis :

– Nathan, il faut que tu saches quelque chose de très important : je t'aime. Je ne pensais qu'à ça quand j'étais séquestrée chez Barbieri. J'avais si peur de mourir avant de pouvoir te le dire ! Je crois que je serais venue te hanter pour que tu le saches. Je t'aime !

L'homme de ma vie me regarde intensément. Ses yeux sont animés d'une passion brûlante. Il me caresse d'abord doucement les lèvres, y promène ses doigts et d'un coup plaque sa bouche contre la mienne. Il me renverse sur le canapé et vient s'allonger sur moi sans cesser un instant de m'embrasser. Nos corps déjà embrasés se rejoignent. Dans un soupir lascif, je murmure :

– Prends tout ce que tu veux mon amour. Je suis à toi.

Fidèles lectrices, fidèles lecteurs,

Si vous avez lu attentivement, ce dont je ne doute pas, le numéro précédent de votre journal préféré Starglam, vous êtes sans doute tombés sur ma chronique « Les Mystères de l'été ». Mon dernier article portait sur l'affaire Marie Chesterfield...

Bon, je sens que je ne vais pas y arriver !

Il est 17 heures et depuis le début d'après-midi, je tourne autour du pot. Je voudrais bien quitter le bureau avant demain ! Nous sommes déjà mercredi et depuis lundi matin je repousse le moment où je vais devoir rédiger cette note. J'ai envie d'en finir pourtant avec cette histoire ! Ce n'est quand même pas sorcier de rédiger un mot d'excuses à l'intention de ceux qui ont pu se sentir visés par mon article !

Bon, allez, cette fois-ci c'est la bonne !

Fidèles lectrices, fidèles lecteurs...

C'est nul !

Le problème, c'est que cet exercice de contrition s'adresse principalement à Barbieri. Depuis vendredi soir je rumine contre lui. En repensant à cet imposteur notoire et à notre « tête-à-tête », j'ai envie de lui demander beaucoup de choses sauf de lui demander pardon !

Le plonger dans un bain d'acide me viendrait plus spontanément !

Du fond de l'open space, je vois Alan s'approcher de moi. Je n'ai pas le temps de discuter. Ce n'est vraiment pas le moment. Je me remets aussitôt à mon clavier et exagère ma concentration, une main posée sur le front et les yeux plissés. Il s'assoit comme à son habitude une fesse sur mon bureau.

– Tu es encore là ?

Non, je fais un tour de montgolfière !

– Alors tu t'en sors ?

– Pardon ? dis-je surprise.

– Eh bien, ta note d'excuses... Pas trop difficile ?

Pas de doute, je travaille bien dans un journal : les informations circulent vite !

– Ce n'est pas simple, en effet, et si ça ne t'ennuie pas, continué-je en essayant de rester aimable, il faut que je termine.

– C'est Edmée qui te l'a demandé ? m'interroge Alan sans tenir compte de ce que je viens de lui dire.

– Oui. Entre autres...

– D'après ce qu'on raconte, cet article sur l'affaire Chesterfield t'a causé pas mal d'ennuis, insiste Alan tout en lissant un pli invisible de son pantalon.

– Ce sont les risques du métier ! soupiré-je sans quitter l'écran des yeux.

– Alors tu renonces au sujet ? Toi si tenace d'habitude, tu capitules ?

Pffff !

– Bon, je ne t’embête pas plus longtemps, me chuchote-t-il en se levant.

Il s'éloigne et aussitôt je parviens miraculeusement à écrire mon papier de regrets. Il m'a tellement agacée qu'il a dû stimuler mes neurones ! Je ne vois que ça !

18 heures ! Vite, je suis en retard. Je rassemble mes affaires et quitte la rédaction au pas de course quand je suis arrêtée dans mon élan :

– Attends ! Je pars avec toi !

Alan ! C'est pas vrai !

Dans l’ascenseur, il me questionne encore. Il veut savoir ce qui s'est exactement passé et pourquoi je suis obligée d'abdiquer alors qu'Edmée semblait emballée par ma proposition d'articles sur les meurtres inexplicés.

– Je te raconterai tous les détails une autre fois, j'ai un rendez-vous, dis-je en poussant la porte du hall d'entrée.

– Un rendez-vous ? J'avais donc raison... s'empresse-t-il de dire en sautillant.

– Mais non, je vais chez le docteur !

Et je file en courant sur le trottoir. Le médecin m’attend à 18 h 30 et son cabinet est à quatre stations de métro.

C'est la course ! Vivement ce soir chez Nathan que je me détende un peu...

3. Intenso très serré

Allongée dans le grand lit défait je savoure, immobile et les yeux clos, la douceur de me réveiller chez Nathan. Je ne sais pas quelle heure il peut être mais mon réveil n'a pas encore sonné. Si j'avais le courage je remonterais le drap sur mon buste mais je suis encore tout engourdie de sommeil. Je me rendors quand je sens un regard insistant posé sur moi.

Un : vous sentez vos paupières mobiles. Deux : vous êtes de plus en plus consciente. Trois : vous êtes réveillée.

J'ouvre les yeux et découvre Nathan assis au bout du lit. Il est torse nu, un pan de drap autour de la taille. Ses jambes remontées servent d'appui pour un bloc de papier dessin. Ce n'est pas la première fois que je le surprends dans cette position mais cette fois-ci il paraît plus absorbé par son ouvrage. Les yeux entrouverts, j'aperçois à peine ses prunelles qui me détaillent. Son regard va de mon corps au carnet.

Je ne suis peut-être pas Kiki de Montparnasse mais Cléo de Montmartre, ça sonne bien aussi !

Soudain Nathan découvre que je suis réveillée. Il abandonne aussitôt son carton à dessin, se lève et à ma grande stupéfaction froisse MON portrait et le jette dans la corbeille !

– Qu'est-ce que tu fais ? ! m'écrié-je en me relevant sur un coude.

Il ne porte aucune attention à ma question et d'un bond vient me rejoindre dans le lit :

– Alors ma drôle de dame a bien dormi ?

– Oui, Charlie, magnifiquement bien, affirmé-je mimant l'attitude glamour des trois célèbres détectives.

– Mais tu es gelée, ma chérie ! Je ne peux décemment pas te laisser ainsi, me murmure-t-il en s'allongeant sur moi.

Si c'est une question de décence, alors !

J'insiste quand même :

– Mais pourquoi as-tu jeté ton dessin ?

– Voilà que tu te réchauffes un peu.

Je sens le corps chaud de Nathan glisser sur le mien. Je soupire et m'abandonne quand sa langue explore mon nombril. Chaque millimètre de ma peau connaît le frisson d'un baiser. Un bon moyen de détourner la conversation.

Si c'est son objectif, il n'aura aucun mal à le relever en continuant à descendre ainsi le long de mon ventre.

Mon réveil sonne enfin alors que je suis lovée dans les bras de Nathan. Il s'éclipse un moment. J'en profite pour récupérer le dessin chiffonné dans la poubelle : Il est magnifique !

Je m'extasie devant la précision des lignes et des contours ! Les ombres sont parfaites et les détails saisissants de netteté. Il m'a représentée endormie, nue, les bras nonchalamment étirés au-dessus de la tête.

C'est moi cette bombe ? !

Je ne peux pas me résoudre à abandonner cette merveille ! C'est sûr, Nathan est un artiste ! Je glisse le dessin au fond de mon sac et file prendre une douche.

À mon retour dans la chambre, je ne trouve pas Nathan mais une bonne odeur de café monte de la cuisine. Vêtue d'une serviette éponge, les cheveux enroulés dans une autre, je descends l'escalier et m'arrête à mi-chemin pour l'observer. J'aime le surprendre dans ses occupations quotidiennes que je suis la seule à connaître.

Enfin, j'espère !

J'admire chacun de ses gestes, chacune de ses expressions. Quand il ne sait pas que je le regarde je le trouve encore plus beau, tout absorbé par ses pensées. Il est toujours torse nu mais a enfilé un pantalon fluide qui tombe parfaitement sur ses hanches. Il me tourne maintenant le dos.

Depuis que j'ai vu son dessin je suis morte de désir. La douche ne m'a pas calmée, bien au contraire.

Le ronronnement de la machine a certainement couvert le bruit de mes pas. Il ne s'est toujours pas rendu compte que j'étais là. Je reste assise un moment à le contempler à travers les barreaux métalliques de la cage d'escalier quand soudain mon bracelet teinte contre la rambarde en acier.

Découverte !

Il s'étonne :

– Mais qu'est-ce que tu fais, Cléo ?

– Je te regarde, dis-je simplement.

– Approche... Enfin, si tu veux un excitant, enfin, un café, me dit-il dans un sourire affolant plein de sous-entendus.

Je me lève, réajuste à peine ma serviette autour de ma poitrine pour le provoquer et le rejoins dans la cuisine.

– Je ne sais pas si la caféine est recommandée dans mon état, dis-je d'une voix langoureuse en me penchant vers lui.

Il me regarde en souriant visiblement très attentif aux mouvements de mes lèvres. Je le sens d'humeur taquine, je vois bien qu'il fait exprès de me résister.

Il commence à me connaître mais j'espère bien le faire craquer et avoir le dernier mot !

– Intenso ou Espresso ? me demande-t-il en me présentant les capsules comme s'il était insensible à mes provocations alors que je vois très bien qu'il est troublé.

– Intenso sans hésiter, lui réponds-je en approchant mes lèvres des siennes sans pour autant les toucher.

Nathan reste immobile. Je sens son souffle sur mon visage. Il résiste de son mieux.

– Si tu crois que je vais craquer aussi facilement, me dit-il la voix enrouée.

De toute manière, je perds tout le temps à ce jeu-là !

Je l'embrasse langoureusement en ôtant la serviette qui recouvre mes cheveux. Nathan me serre contre lui. Je sens ses mains sur ma nuque et mes épaules. Je m'apprête à me défaire du drap de bain quand Nathan m'arrête.

– Ok. Tu es très convaincante mais avant de t'emballer il faut que tu saches...

– Oh oui, emballe-moi !

Je ris et tente à nouveau de l'embrasser.

– Non, attends ! Il n'y a plus de préservatifs.

– Oh non !

Nous éclatons tous les deux de rire. Pour s'amuser, Nathan prend de la distance et ajoute, le sourire aux lèvres :

– Ne m'approche pas, je t'en supplie !

Après avoir pris une ample respiration, il demande :

– Toujours Intenso ?

– Non. Finalement je vais prendre une verveine, dis-je, riant à moitié.

– Je pense qu'on peut s'en passer.

– Oui, oui, bien sûr, je ne raffole pas de la tisane. Allez, un petit café et au boulot.

Nathan me regarde estomaqué avant de rire de ma méprise.

– Je parlais des préservatifs ! Je disais qu'on peut arrêter.

Ah, c'est quoi cette chaleur soudaine au visage ?

Je ne sais que répondre. Je sens le sol se dérober sous mes pieds. J'hésite. Si je n'écoutais que mes pulsions je serais déjà nue dans ses bras. Je regarde Nathan, toujours le visage en feu, ne sachant que

répondre.

– Je comprends que tu aies peur, c'est tout à fait légitime et c'est d'ailleurs pour ça que j'ai fait faire des analyses afin que tu sois rassurée.

Il ouvre son attaché-case posé sur une chaise et en sort un document de plusieurs pages. Je suis toujours immobile, de plus en plus rougissante, les bras ballants le long de ma serviette blanche.

De quoi dois-je avoir l'air ? D'un radis rose et blanc à tous les coups !

– Tiens, regarde : je suis ce qu'il y a de plus sain, s'amuse-t-il en me tendant ses examens sanguins.

Je tremble en prenant les papiers. En effet tout est négatif. Nathan me prend dans ses bras et tout en caressant mes cheveux :

– Je ne veux aucun secret entre nous. Je t'aime et ne vois que toi. Il n'y a personne d'autre dans ma vie. Sois-en sûre.

Heureusement que Nathan me tient car il me semble que je pourrais m'écrouler tellement ma tête et mon cœur sont chamboulés.

Mais surtout, je suis folle de joie !

– Je n'ai jamais fait l'amour sans préservatif, avoué-je, mais j'ai eu la même idée que toi. Hier soir j'avais rendez-vous chez le gynéco pour qu'il me prescrive la pilule. Moi aussi j'ai fait des analyses lundi dernier... Tout va bien.

– Lundi dernier ? Le même jour que moi ! On est vraiment synchro, toi et moi, tu ne trouves pas ? me dit-il en promenant ses lèvres sur mon épaule.

– Nathan... Nathan... Je t'aime et je veux être à toi sans réserve. Je veux t'appartenir entièrement.

Je sens Nathan ému par ma révélation. Il me serre un peu plus fort contre lui et je lui tends mes lèvres. Nous nous embrassons alors que le soleil matinal inonde maintenant la pièce. Mon désir temporairement calmé par la gêne s'enflamme à nouveau. Je me colle contre son bassin pendant qu'il dénoue ma serviette. Mon homme me soulève dans ses bras et me pose sur le bord du grand îlot central de la cuisine. J'ai une envie folle de lui ! Je caresse ses cheveux alors que ses baisers s'égarerent déjà dans mon cou. La tête renversée en arrière je me délecte de sa bouche sur ma peau.

– J'ai tellement envie de te sentir, Cléo !

Je laisse échapper un soupir quand j'entends retentir la deuxième alarme de mon réveil.

Celle qui dit que ça va être chaud si on ne s'active pas !

– Oh non ! m'exclamé-je sans pour autant bouger.

Ses lèvres sont maintenant près de mes seins. Quel merveilleux supplice ! Je ne sais pas où je trouve la force de résister :

– Nathan ! Arrête, arrête ! La pilule n'est pas efficace immédiatement. Il faut attendre au moins une journée après sa prise.

Nathan m'aide alors à descendre. Il ramasse le drap de bain tombé au sol et me le tend.

– Alors couvre-toi ou je ne réponds plus de rien, me dit-il en passant sa main sur sa nuque. Allez, file avant que je ne te séquestre à mon tour, renchérit-il en riant.

Je cours à l'étage et saute dans mes vêtements en faisant de mon mieux pour reprendre mes esprits.

Je crois que je vais repasser sous la douche tout habillée !

Je descends quatre à quatre l'escalier. Arrivée dans le salon je m'apprête à ouvrir la porte quand je me retourne vers Nathan. Il est toujours dans la cuisine et tente aussi de se calmer en s'aspergeant le visage d'eau.

– Je t'aime ! Oui, Nathan, je t'aime ! lui lancé-je avant de courir chez *Starglam* le cœur battant à tout rompre.

4. Ça se complique !

– Et qui c'est qui avait raison ?

Ne me dites pas que c'est lui !

Debout face au distributeur de boissons, j'attends que mon double café finisse de couler. Je n'ai finalement pas eu le temps de boire mon Intenso chez Nathan.

– On est en retard, mademoiselle Delille ! Ce n'est pas sérieux !

Il est resté en embuscade toute la nuit à m'attendre, c'est pas possible !

– Alan ? ! m'écricrié-je en me retournant, mimant un étonnement forcé.

– Alors, ce rendez-vous chez le médecin ? C'était bien ? me demande-t-il en me faisant un clin d'œil plus exagéré encore que ma surprise.

– Extra ! Ça valait largement un dîner aux chandelles ! Pour passer un bon moment, on devrait tous consulter son généraliste d'ailleurs. C'est moins cher que la plupart des bons restaurants et c'est remboursé par la sécu !

Là, normalement, il a compris qu'il me saoule !

Alan explose de rire en essayant de rejeter ses cheveux en arrière exactement comme dans une pub pour un shampoing.

Raté ! Il n'a toujours pas saisi.

Je remarque seulement qu'il est allé chez le coiffeur. Sa mèche d'ordinaire si lisse présente aujourd'hui des espèces de vagues ondulées. Je sens qu'il meurt d'envie que je loue sa nouvelle audace capillaire.

Non, je n'ai pas envie !

Je récupère mon café et me dirige vers la porte. Je suis en retard et j'ai du boulot !

– Brun ou blond ? Brun, je parie, insiste Alan d'un ton complice.

– Ce que tu es pénible !

Mais je ris malgré tout car rien ne peut gâcher ma bonne humeur.

– Tu es vraiment resplendissante ! Allez, raconte !

– Je n'ai rien à déclarer.

Et je file vers l'open space, Alan sur les talons.

– Je constate que tes cheveux sont encore mouillés. Plus qu'un indice, c'est une preuve ! insiste-t-il.

Depuis déjà quelque temps, Alan se montre un peu trop curieux à mon goût. Il se mêle de ce qui ne le regarde pas.

– Et ça fait presque une semaine que tu te promènes avec deux sacs, poursuit-il sur le ton de la plaisanterie en se tapotant le nez pour me signifier qu'il a du flair.

Du flair, je ne sais pas mais il a l'œil !

C'est vrai que je trimballe avec moi des affaires de rechange que je n'ose pas laisser chez Nathan.

– Dis donc, Alan, tu dois être redoutable au Cluedo !

Je parviens à employer le même ton taquin alors que je rêve de l'expulser *manu militari* de mon territoire.

A-t-il saisi l'ironie qui pointait dans ma réponse ? En tous cas, son rire fuse dans l'open space au point que tout le monde lève la tête. Il rejoint son poste en se tenant les côtes et en balançant sa tête de gauche à droite.

Histoire d'aérer son brushing de la veille sans doute.

Libérée d'Alan ! Je me mets enfin au travail. Je dois rédiger un billet d'humeur pour mon blog. Je mâchouille mon dernier crayon à papier – j'ai déjà dévoré les autres ! – quand je trouve enfin mon sujet !

« Sortir avec un people, le bon plan

Les + :

Plus besoin de réserver au restaurant : la meilleure table sera toujours là ! Quand bien même ce serait complet, on n'attend de toute façon que vous !

À l'aéroport on ne poireaute plus des heures angoissantes devant la livraison des bagages. On ne risque plus l'entorse ou le traumatisme crânien quand on se jette sur sa valise pour la retenir avant qu'elle ne disparaisse sur le tapis roulant. Vous voyagez en jet privé et l'hôtesse se charge de tout. Même de votre manucure !

Les – :

L'impression désagréable d'avoir rencontré un parano ! Alors oui, c'est un gentleman, mais avant de sortir de la chambre d'hôtel 15 étoiles il vous envoie en reconnaissance dans les couloirs et jusque dans la lingerie vérifier qu'aucun paparazzi ne traîne dans les parages. Ce doit être contagieux car désormais vous ne quittez plus votre deux-pièces qu'en rampant dans l'escalier comme Lara Croft !... »

À peine mon article en ligne, Nathan commente aussitôt : « Sortir avec une journaliste people, une

vraie bonne idée ? »

Ah, je craque ! Je vais embrasser l'écran...

C'est bien agréable tout ça mais il faut que je prépare mon entrevue chez les Chesterfield/Longchamps. Je ne sais pas encore quand je vais pouvoir les rencontrer mais Nathan se charge de m'obtenir un rendez-vous.

Je fais quelques recherches sur la famille pour savoir à quoi m'attendre. Ils habitent tous dans la même grande demeure à Versailles. Je trouve des photos sur Google. C'est pratiquement un château ! Ils ne sont que quatre à vivre dans cette propriété, ils ne doivent pas se croiser souvent !

– Je croyais que tu avais abandonné le dossier Marie Chesterfield, s'étonne la voix d'Alan.

Je rêve ou il me colle ? !

Je me retourne et découvre Alan debout derrière moi en train de fixer sans la moindre gêne mon écran. Un sachet de thé trempe dans son mug. Il joue avec la ficelle et le fait tourner dans l'eau chaude. Évidemment, je me sens obligée de me justifier :

– C'est pour mon dossier sur Édouard. Il me semble qu'un petit rappel sur sa famille est une excellente entrée en matière.

Et je me tourne vers mon clavier comme une invitation à son départ.

– Mouais, traîne-t-il en s'asseyant encore sur mon bureau.

Je vais finir par y coller des punaises !

– Dis plutôt que tu es fascinée par cette famille !

– Pffff ! soufflé-je.

– Allez ! Lâche-toi... Tu as flashé sur Nathan Chesterfield, c'est ça ?

– Mais tu n'as pas du boulot ?

– Tu ne serais pas la première à avoir le béguin pour lui. C'est un super beau mec !

Il est fort possible qu'Alan ait du flair mais certainement pas assez pour imaginer que Nathan lui aussi a le béguin pour moi.

Qu'il est raide dingue !

Alan se penche maintenant et m'examine. Je prends sur moi pour tenter de trouver ça drôle.

– Alan ! ris-je en levant les yeux au ciel.

– Ah ! Ah ! Touché coulé ! Tu rougis !

Champion de Cluedo et de bataille navale ! On doit passer des soirées formidables en sa compagnie...

- Scoop ! Cléo Delille est amoureuse de Nathan Chesterfield ! lance-t-il à la cantonade.
- N'importe quoi !

Ce n'est pas avec une repartie comme celle-là que je vais lui clouer le bec et m'en débarrasser.

– Malheureusement, ma pauvre Cléo, c'est sans espoir. Il va se marier avec la belle Chiara Lemon, affirme Alan l'air faussement désolé.

Je l'avais presque oubliée celle-là ! C'est vrai qu'elle raconte à qui veut l'entendre qu'elle a une liaison avec Nathan pour relancer sa carrière...

Je ne sais pas où je trouve la force de me taire, encore moins celle de ne pas l'étrangler, mais j'encaisse héroïquement le coup en silence. Même si je sais pertinemment que ce n'est pas vrai le sujet demeure sensible.

Traduction : je suis malade de jalousie !

Alan attend que je réagisse. Sinon pourquoi me regarderait-il avec ses yeux de merlan frit ? Je ne sais pas quel plaisir il trouve à me taquiner dès qu'il le peut. Je ne suis pourtant pas une très bonne cliente. Même si depuis hier il m'énerve de plus en plus, je m'efforce de ne pas le montrer.

– Tu n'es pas au courant ? renchérit-il. Tu ne lis donc pas la presse people ? !

Et voilà qu'il glousse de plus belle en courant vers son bureau ! Lui au moins se trouve drôle. C'est déjà ça. Après quelques secondes à peine il revient vers moi au pas de charge et me colle sous le nez un journal concurrent.

– Tiens, regarde, fanfaronne-t-il, c'est sorti ce matin.

Je vais me dissoudre ! Ou implorer. Ou exploser. Je n'ai pas encore fait mon choix !

Plus probablement, je vais déchirer les feuilles du journal et les faire dévorer à Alan. Ce que je vois me terrasse : sur une photo, Chiara pose langoureusement à demi allongée sur une chaise longue dans la villa du lac de Côme. Sur une autre, elle est accoudée à l'îlot central de la cuisine du loft de Montmartre. Elle rit aux éclats, et j'ai la désagréable impression qu'elle se moque de moi depuis les pages du magazine.

Je trouve néanmoins le courage de lire l'interview. Je redoute le pire, et c'est le pire du pire ! Chiara laisse clairement entendre que Nathan et elle vont bientôt se marier. Je me mords presque au sang l'intérieur des joues pour ne pas me répandre en invectives et lamentations, puis je lance avec héroïsme :

– Mince alors, moi qui ai déjà fait broder mon trousseau aux initiales de Cléo Chesterfield ! minaudé-je afin qu'Alan ne remarque pas mon trouble.

– Ah, merde, c'est con ! répond-il sur le même ton badin avant de filer vers les services généraux, abandonnant sur ma table l'ignoble feuille de chou.

Il n'est pas encore midi. J'ai envie de téléphoner tout de suite à Nathan et de lui demander des explications. Je suis complètement retournée, j'ai mal au ventre, j'ai une migraine, je suis bien incapable de travailler dans cet état. Je trouve le faux prétexte d'une interview et quitte la rédaction.

À peine rentrée chez moi j'appelle Nathan. Je suis un peu remontée mais je n'ai pas du tout envie de me fâcher contre lui. Surtout après notre merveilleux début de journée. Après quelques sonneries qui me laissent le temps de gratter une tache invisible sur mon canapé, il répond enfin. Je ne sais pas comment aborder le sujet. Ma gorge se serre et j'ai du mal à parler. Sans tourner davantage autour du pot, j'annonce la couleur.

Ça a le mérite d'être cash...

Il est déjà au courant et est tout à fait désolé. Il allait m'appeler justement. Il me rassure et me dit qu'Arthur s'est engagé à faire cesser ce manège. Les photos ont été faites il y a un certain temps déjà quand Nathan et Arthur étaient d'accord pour cette mascarade. Jamais elles n'auraient dû paraître maintenant, conclut-il. Mais Chiara reste un problème : elle est difficile à contrôler.

Je m'apaise un peu et nous plaisantons ensemble de cette déconvenue. Arthur et Chiara doivent d'ailleurs passer le soir même chez Nathan, il voudrait que je sois là afin de dissiper tout malentendu. J'accepte volontiers, en réfléchissant déjà à ce que je vais bien pouvoir porter pour rivaliser avec Miss Lemon.

J'ai passé le plus clair de l'après-midi à me préparer et je dois dire que je suis époustouflante quand je m'engage dans l'escalier qui mène au loft. J'ai osé mettre pour l'occasion ma robe rouge au décolleté affolant.

Sans soutien-gorge. Pas question de me laisser distancer !

Je sonne et j'entends de l'autre côté de la porte des claquements de talons hauts sur le plancher se diriger vers moi.

Ça m'étonnerait que Nathan ait ce genre de chaussures... Enfin j'ose l'espérer !

C'est Chiara qui m'ouvre la porte. Moi qui me rêvais scandaleuse dans ma tenue sexy, à côté d'elle, j'ai l'air d'une collégienne.

En classe de 6^e, pas au-delà !

Elle est vêtue d'une tunique blanche transparente qui dévoile sa poitrine et porte un jean taille basse qui laisse dépasser généreusement la dentelle de son string.

Elle doit vouloir que tout le monde sache qu'elle porte une culotte. C'est une pudique... ;)

Je pénètre dans la pièce et comme si elle était chez elle, Chiara s'empare de la bouteille de vin que j'ai apportée. Nathan et Arthur sont installés autour de la table basse du salon et boivent déjà un verre.

– Et voilà la petite maîtresse de mon mari, annonce Chiara en faisant un geste théâtral de la main pour me présenter.

C'est maintenant qu'on va savoir si je suis capable de rester courtoise en toutes circonstances...

Nathan se lève pour m'embrasser. Il me caresse tendrement l'épaule et glisse à mon oreille que je suis magnifique. Quelques frissons courent sur ma peau. Je suis heureuse qu'il aime ma robe et particulièrement ravie qu'il m'enlace devant Chiara.

Non mais !

– Allez-y, je ne suis pas jalouse ! glousse Chiara en se servant un autre verre de vin.

Arthur se dresse à son tour pour me saluer. Il n'a pas l'air d'apprécier la situation : les sous-entendus de sa petite amie le dérangent mais il fait de son mieux pour faire bonne figure. Pourtant cela ne suffit pas à me tromper. Derrière son sourire et son humour intact se dissimule une vraie exaspération teintée de chagrin. Je comprends aussitôt que Nathan ne dit rien par égard pour son ami. Nathan m'invite à m'asseoir et alors qu'il s'apprête à me rejoindre Chiara le retient et l'embrasse dans le cou.

– Et c'est qui mon doudou ? lui dit-elle de plus en plus ivre.

Elle va le lâcher ou je ne réponds plus de rien !

– Chiara, ça suffit, lui dit-il d'un ton aussi courtois que ferme. Et arrête d'enchaîner les verres de vin, lui dit Nathan en la repoussant gentiment.

On a frôlé le crime passionnel !

Arthur ne dit rien et reste les bras croisés sur la poitrine. Il est amoureux d'elle et incapable de la sermonner lui-même. Je me sens terriblement mal à l'aise et ne sais pas comment réagir. Nous essayons de parler de tout et de rien alors que Chiara ouvre une bouteille de champagne.

– Attention, ça va gicler ! crie-t-elle en dirigeant le goulot vers nous.

C'est toi qui vas gicler et plus vite que ça !

Arthur se lève d'un bond. Il a juste le temps de détourner Chiara avant que le bouchon ne saute dans la pièce. Elle rit aux éclats laissant s'échapper la mousse qui asperge sa tunique.

– Je crois que tu as assez bu, Chiara, tente de lui faire comprendre Arthur.

– Ah non, je raffole du Ruinart ! répond-elle en buvant directement au goulot.

Je sens Nathan de plus en plus agacé donner des coups d'œil insistants à son meilleur ami. Chiara engloutit presque tout le contenu et d'un pas chancelant vient s'écrouler sur le divan.

– Je vais faire dodo, murmure-t-elle d'une voix traînante.

Et elle s'endort aussitôt.

Enfin !

Arthur regarde Chiara. Elle est pitoyable, allongée sur le dos, un coussin tombé sur son nez. Sa tristesse et son accablement sont palpables. Je reste silencieuse, terriblement mal à l'aise.

– Bon. Il ne manquerait plus qu'elle ronfle, et ce serait complet... plaisante Nathan.

– Oh non, Chester ! répond Arthur en se mettant théâtralement les mains sur la tête, n'en jette plus s'il te plaît, tu vas m'achever !

Chester ? Arthur appelle mon homme Chester... J'adore !

Malgré sa mine triste Arthur sourit à la remarque de Nathan. Il a l'air d'avoir gardé les pieds sur terre en dépit de la situation délicate dans laquelle il est. Je souris. Ce type est plein d'humour et décidément très patient. Nathan se lève, nous demandant de l'excuser ; il doit s'éclipser quelques instants pour prendre un appel urgent. Je fais la conversation à Arthur en essayant d'être drôle, il a sans doute plus besoin de ça que de ma pitié, après tout.

Quand Nathan revient, c'est avec son attaché-case et une veste sur le bras. Il lance un trousseau de clés à Arthur.

– Je te confie le loft, tu fermes bien derrière toi. J'ai un double.

Je regarde Nathan sans comprendre. Déterminé, il se dirige vers moi et me tire par la main.

– Je dois partir à Londres tout de suite. Cléo, viens, s'il te plaît. Accompagne-moi. Je ne peux plus me passer de toi, me dit-il en me caressant du regard.

Je ne réfléchis pas une seconde. Je le suivrais n'importe où. J'attrape mon sac à main et d'une voix tendre et assurée lui lance :

– Allons-y !

J'ai posé in extremis mon jour de RTT pour demain, vendredi... Si c'est pas du flair, ça !

5. Quelle suite !

Direction Londres ! Confortablement installée dans un fauteuil du jet, je laisse fondre sur ma langue le deuxième macaron. Je me répète intérieurement son « je ne peux plus me passer de toi » et ne peux réprimer un petit sourire en m'enfonçant encore dans mon siège.

Je revois la scène quand Nathan m'a demandé de l'accompagner. J'en suis toujours émue, et mon cœur bondit dans ma poitrine à ce souvenir.

Assis en face de moi, Nathan planche sur ses dossiers. Il semble très concentré et prend quelques notes dans un carnet de moleskine. C'est la première fois que je le vois avec des lunettes de vue. Il est encore plus craquant que d'habitude !

Enfin si c'est possible.

Tout en le regardant discrètement je me demande quel Nathan me fait le plus craquer : le businessman dans son smoking cintré qui me renversait des petits-fours sur ma robe à Monaco ? Le bad boy, barbe de trois jours, vieux jean, tee-shirt moulant et tatouage qui se roulait avec moi dans le foin à Condé-sur-Vire ? Le playboy élégant et mystérieux de l'opéra Bastille qui m'entraînait dans les couloirs sans dire un mot ? Le faux « cuistot » stressé et mal à l'aise de Montmartre pas doué pour la cuisine ? L'artiste passionné, demi-nu, qui me caressait du regard en me dessinant ? C'est impossible ! Je ne peux pas me décider. Toutes ses facettes me surprennent et me rendent dingue. Et voilà que maintenant j'ai un Nathan intello avec ses lunettes sur le nez !

Je ne peux pas départager les candidats ! Tous les « Nathan » sont trop sexy. Ils sont tous mes vainqueurs.

Je l'observe à la dérobée pendant qu'il réfléchit en repensant au surnom que lui a donné Arthur tout à l'heure : Chester... Ça lui va comme un gant ce petit côté businessman anglo-saxon ! Il passe une main sur sa nuque et la laisse glisser ensuite sur sa barbe naissante. Ses doigts s'attardent sur ses lèvres charnues.

Fait-il exprès de m'exciter ?

J'ai une folle envie de quitter mon siège, d'enjamber la tablette et d'embrasser Nathan, mais ses affaires ont l'air trop sérieuse pour que j'ose l'interrompre.

Pour échapper à la tentation, je regarde par le hublot. Il n'y a rien à voir de particulier sinon le noir du ciel et les lampes rouges des ailes qui clignotent dans la nuit. Je prends finalement un autre biscuit. Nathan me jette alors un coup d'œil irrésistible par-dessus ses montures sombres. Prise en flagrant délit de gourmandise, je souris, le macaron déjà entre les dents.

– Il faut absolument que je revoie quelques détails de ce contrat. J'ai pratiquement terminé, me dit-il tendrement en se remettant aussitôt au travail.

– Oui, bien sûr, je comprends, réponds-je d'une voix un peu enrouée en essayant de dissimuler mon trouble.

– Framboise ? me demande-t-il soudain.

– Pardon ?

– Le macaron ? Quel parfum ?

– Il me semble que celui-ci, c'est griotte, dis-je en avalant la dernière bouchée.

Nathan retire ses verres. Il abandonne ses dossiers et vient s'agenouiller près de moi. Mon cœur s'accélère quand il prend mon visage entre ses mains et me donne un baiser délicat sur la bouche. Je ferme les yeux de plaisir et lui tends encore les lèvres. Mais Nathan regagne sa place.

– Je voulais vérifier par moi-même. Tu as un délicieux goût de griotte en effet, me dit-il en remettant ses lunettes.

Hum !

Le jet entame sa descente sur Londres. Le ciel est dégagé. J'aperçois les mille et une lumières de la ville briller dans la nuit. Je reconnais la haute stature galbée de Big Ben, le palais de Westminster et même les quais illuminés de la Tamise.

L'appareil se pose doucement sur la piste et freine un moment avant de s'immobiliser. Nous rassemblons nos affaires pendant qu'un des pilotes vient ouvrir la porte. Nathan m'invite à le suivre et m'aide à descendre le petit escalier de fer. Une somptueuse berline noire nous attend sur le tarmac du London City. Un chauffeur, costume impeccable et sourire discret, nous salue et nous installe à l'arrière.

– *Welcome to England my darling !* s'amuse Nathan.

– *Thank you*, souris-je avant de l'embrasser.

Je me demande si je vais finir par m'habituer à tout ce luxe.

Alors que nous roulons sur les grandes avenues de la capitale anglaise, je me blottis contre Nathan. Il a appuyé son bras contre la banquette en cuir et entoure mes épaules. Je respire son parfum sur son col de chemise ouvert. Mon cœur bat la chamade. Nos doigts s'entrelacent. Je me sens légère et paisible. De temps en temps il dépose un tendre baiser sur mes cheveux. La voiture avance lentement, nous restons silencieux pour mieux profiter de cet instant.

– Nous voilà à Holborn, c'est dans ce quartier que mon père a grandi, m'indique Nathan.

Il me confie que lorsqu'il était enfant il venait régulièrement rendre visite à ses grands-parents. Et en me montrant la façade d'une magnifique demeure, il poursuit :

– Et c'est là que j'ai passé le plus clair de mes vacances.

– C'est immense ! Ils vivent toujours là ?

– Non, ce n'est pas leur maison, dit Nathan en riant. C'est le Sir John Soane's Museum.

– Et c'est là que tu passais tes vacances ? m'étonné-je.

– J'adorais ce musée. Je m'y réfugiais souvent. De grands artistes y sont exposés, ainsi que

quelques antiquités. Ces œuvres étaient de loin mes meilleures amies.

J'ai envie de lui demander si c'est de là que lui vient le goût du dessin, mais la voiture ralentit et pénètre sous un porche avant de s'arrêter au centre d'une grande cour pavée. À peine sortie, je suis émerveillée par la beauté de l'endroit. Trois façades blanches ornées de colonnes et de bas-reliefs enserrent la cour. Une rangée de petits arbustes taillés en boule s'étire devant l'entrée de l'hôtel.

Un groom nous ouvre la porte et nous voilà au cœur d'un hall immense. Un peu impressionnée je fais de mon mieux pour ne pas m'extasier trop bruyamment.

C'est difficile. Je n'ai jamais rien vu de pareil !

Le directeur en personne vient nous saluer et nous invite à le suivre. Pour me mettre à l'aise, Nathan me tient la main. Je dois avoir l'air un peu perdu au beau milieu de ces grands couloirs. Nathan échange quelques mots avec l'intendant dans un anglais courant. Sa voix est encore plus sensuelle dans cette langue.

Penser à demander à Nathan quelques cours très particuliers.

Arrivés au dernier étage, nous pénétrons dans nos appartements. C'est une suite. Elle doit faire dix fois la surface de mon studio ! Le directeur à peine sorti, je me jette enfin dans les bras de Nathan.

– C'est magnifique ! m'écrié-je.

– Oui, j'adore cette suite. Je descends toujours ici quand je viens à Londres. Viens, je te fais visiter.

Nathan m'entraîne dans un premier salon dont les murs entiers sont couverts de petits miroirs juxtaposés. L'effet est saisissant car la pièce s'y reflète par morceaux créant l'impression d'une immense peinture vivante et mobile.

– Regarde, ma chérie, nous sommes partout sur les murs, me chuchote-t-il en me prenant dans ses bras.

En effet, l'image de nos corps soudés l'un à l'autre se projette par fragments dans les glaces. Nous nous embrassons dans un long baiser ardent plein de délicieuses promesses. J'incline la tête pour lui offrir mon cou. Ses lèvres chaudes se promènent sur ma gorge. Je soupire. J'ai envie de lui. Mais Nathan pose un doigt sur mes lèvres en souriant.

– Pas si vite, mademoiselle Delille, la visite ne fait que commencer.

Nous traversons un large couloir. Sur les murs sont exposées des peintures de la Renaissance flamande. J'ose à peine croire que de telles merveilles hors de prix soient accrochées là sans que dix gardiens ne les surveillent.

J'ai la chair de poule. C'est trop beau !

Nathan s'arrête devant l'une d'elles. Il est comme absorbé par l'œuvre. Le visage d'une très jeune femme y est représenté et me rappelle immédiatement celui de *La Jeune Fille au turban* de Vermeer.

Je reste silencieuse, aussi troublée par la beauté du tableau que par l'émotion tangible de Nathan.

– Ne trouves-tu pas qu'elle te ressemble ? me demande-t-il sans détacher son regard de la toile.

Le modèle a de longs cheveux roux et a la peau laiteuse. Son regard émeraude nous fixe depuis son époque lointaine et semble nous inviter à la rejoindre. Quelque chose d'infiniment tendre et volontaire se dégage de ses traits encore juvéniles.

– Je ne sais pas trop mais... Merci... Je suis flattée, osé-je seulement répondre.

Nathan se tourne vers moi et me contemple avec la même intensité. Je suis bouleversée par son regard qui semble me transpercer et qui sait voir en moi, au-delà du visible.

– Mais tu es plus belle encore et tu as même un atout qu'elle n'aura jamais, me dit-il, l'air amusé.

– Ah oui ? Et lequel ? demandé-je sur le même ton.

– Tu es bien vivante, murmure-t-il en suivant d'un doigt les contours de mon décolleté que ma respiration saccadée soulève.

Un désir fulgurant me traverse et tout mon corps vibre vers Nathan. Je sens les battements de mon cœur s'accélérer sous ma poitrine tendue alors que son index glisse entre mes seins. Je suis prête à m'abandonner quand son doigt remonte vers ma bouche.

– Chut ! Vous êtes vraiment trop pressée, mademoiselle Delille, me murmure-t-il à l'oreille en caressant mes lèvres avant de m'entraîner à sa suite.

Je n'ai plus de jambe... Faudrait que je m'allonge.

Nathan connaît bien maintenant mon côté passionné et impatient, il adore jouer avec mon désir et me faire languir pour m'exciter davantage.

Au bout du couloir, un autre salon : canapé en cuir sombre, grande bibliothèque, cheminée, fauteuil club et immense bouquet de fleurs sur la table basse. Une bouteille en cristal ciselée qui contient sans doute du scotch et quelques verres trapus sont installés sur un guéridon près de la fenêtre. Une ambiance désuète et follement *british* ! On se croirait chez Agatha Christie.

Ça tombe bien, je suis prête à succomber !

Nathan me devance et pénètre dans la chambre. Il me fait un clin d'œil espiègle en me montrant le grand lit ovale recouvert de soie blanche, mais, pour mon supplice, ne s'y arrête pas !

Domage !

Nous voilà dans la salle de bains. La lumière est éteinte et de grandes bougies sont éparpillées un peu partout pour éclairer la pièce. Des senteurs délicates flottent dans l'air. Là aussi, des miroirs couvrent les murs. Le sol est noir et brillant. Toute la pièce s'y reflète. C'est à la fois étrange et envoûtant. Un frisson me parcourt les reins.

Au centre, une vasque géante en marbre gris tient lieu de baignoire. Au fond, une sculpture magistrale d'une femme nue assise de dos illumine la pièce de son éclat blanc. La lumière des bougies danse sur le visage imperturbable de Nathan. Sa beauté me donne le vertige. Tout ici semble destiné à l'amour. Une banquette aux couleurs chatoyantes s'étire contre le mur. On se croirait dans un tableau oriental. Nathan me regarde, un léger sourire aux lèvres. Il s'approche de moi, me prend la main et y dépose quelques baisers. Pendant que ses lèvres remontent doucement à l'intérieur de mon avant-bras, mon souffle s'accélère encore.

– Je reviens tout de suite, me dit-il en lâchant ma main et en quittant la pièce.

Ok, j'ai compris, il veut me rendre dingue !

Il revient presque aussitôt, une bouteille de champagne et deux verres à la main. Il a fait vite ! Il est aussi pressé que moi ! Le bouchon de liège fuse, vient taper sur le plafond avant de retomber à mes pieds. Nathan remplit les coupes et m'en tend une.

– Merci, dis-je de plus en plus troublée en essayant de ne pas trembler quand nous faisons teinter le cristal de nos verres.

Nous buvons sans nous quitter des yeux et restons silencieux dans l'ambiance feutrée et un peu surréaliste de la salle d'eau. Il fait quelques pas. Tous mes sens sont en éveil. Nathan s'arrête derrière moi. Je l'observe dans le miroir. Je le regarde poser sa coupe sur le rebord de la baignoire et alors que je savoure une nouvelle gorgée de champagne, je sens ses doigts sur mon dos qui dégrafent ma robe.

Enfin ! Je t'aime, Nathan Chesterfield.

Mon ventre se tord et mon cœur s'arrête un instant quand je surprends notre image dans le miroir. Je ne détourne pas les yeux ni ne les ferme. Je veux tout voir, tout sentir. Je veux que chaque instant s'imprime à jamais dans ma mémoire et dans ma chair. Nathan me débarrasse de ma coupe de champagne. Il est debout derrière moi et m'enserme les épaules. Il fait glisser les bretelles de ma robe qui tombe à mes pieds.

Soupir.

J'incline ma tête vers lui en relevant les bras pour l'enlacer et lui tendre mes lèvres. Nous échangeons un autre baiser langoureux. Je suis presque nue. Seul mon string en dentelle dissimule mon pubis. Ses mains effleurent mes seins. Je me cambre de plaisir et je sens son érection grossir contre mes fesses...

En un geste caressant, Nathan ramène mes bras le long de mon corps. Il reprend sa coupe posée un peu plus tôt sur le rebord de la baignoire et verse du champagne entre mes omoplates. Le liquide froid en glissant dans mon dos m'arrache un cri aigu de surprise.

Il s'agenouille derrière moi. Sa langue remonte le long de ma colonne vertébrale pour goûter le précieux nectar. Dans l'ambiance envoûtante de la salle d'eau, éclairée seulement par de grandes bougies dispersées çà et là je savoure cet instant d'absolu délice. Mon désir s'épanouit et m'inonde

déjà.

Mon homme se redresse derrière moi. Il frôle de ses mains ouvertes la pointe de mes seins. Le plaisir me submerge. Je soupire et mes bras enlacent sa nuque. Je sens son souffle chaud dans mon cou. Sa langue sur mon épaule. Je tremble de désir et un vertige vient me surprendre. Je me colle un peu plus à son bassin.

Sous l'étoffe de son pantalon, je sens son sexe dur. Je me frotte contre lui. La sensation est délicieuse et un long soupire s'échappe de ma gorge. Ses lèvres parcourent toujours mon cou. Mes doigts se perdent dans ses cheveux. Je suffoque et ma vision se trouble quand une de ses mains glisse sur mon ventre.

Quelque chose s'ouvre en moi...

L'air est parfumé d'essences enivrantes. D'une main, Nathan soupèse mes seins. J'ondule contre lui comme une liane. Sa langue habile s'insinue dans mon oreille et me fait perdre pied. Son souffle s'accélère mais ses gestes demeurent lents, comme suspendus. Nous savourons chaque seconde de cette étreinte. Mes mains rejoignent les siennes sur mon corps et je les guide vers mon plaisir. Je fais glisser ses mains vers mon pubis. Nos regards se croisent dans le miroir et cette vision nous embrase. Quand ses doigts découvrent la dentelle de ma culotte, je frémis plus intensément et rejette vivement ma tête sur son épaule.

Le sentir !

Je passe mes bras derrière mon dos pour défaire sa ceinture. Une de ses mains s'égare sur ma hanche pendant que l'autre, sur le tissu de mon string, s'approche de mon clitoris. Je gémiss et m'impatiente. Je détache le bouton de son pantalon et dézippe sa fermeture Éclair.

Je le veux en moi.

Son sexe tient à peine dans ma main. Je n'ai jamais senti son érection aussi puissante. Tout tourbillonne dans ma tête. Je ne suis que désirs et sensations. Mes doigts découvrent son sexe. Nathan gémit et glisse une main dans ma culotte pour effleurer ma toison.

Sensations exquis.

– Prends-moi maintenant, mon amour, dis-je dans un souffle.

Ses doigts s'approchent de mon sexe humide. Sa main libre parcourt mon cou. Je m'attarde sur son pénis mais Nathan me retourne vers lui en me saisissant par les épaules. Il plonge ses yeux dans les miens. Ma respiration haletante enfle ma poitrine. Je le regarde un peu surprise. Nathan me rend folle d'amour.

– Toujours aussi pressée, mademoiselle, me fait remarquer Nathan en détachant mes cheveux qui tombent en cascades cuivrées sur mon dos.

Ne me fais plus languir !

Nathan me soulève dans ses bras et me porte jusque sur la banquette. J'ai envie qu'il me prenne. Je suis brûlante et égarée. Mon ventre est noué par le désir. J'ai sur les lèvres le goût de sa bouche. Mon amour reste debout et enlève sa chemise avant de la laisser négligemment tomber au sol. Il est plus sexy que jamais, les lumières des bougies faisant ressortir ses muscles.

Il s'accroupit lentement près de moi et prend la bouteille de champagne. Je frémis. Je suis tellement impatiente de sentir sa chair dans la mienne que je suis prête à le supplier de ne pas jouer avec mon désir. Pas cette fois-ci. En même temps je raffole de ce jeu entre nous et j'adore qu'il me fasse attendre.

Nathan m'écarte doucement les cuisses. Il me sourit et pose la bouteille glacée contre mon sexe. Mon clitoris durcit instantanément. Je soupire de plaisir et bascule ma nuque en arrière en gémissant.

Nathan incline la bouteille et laisse couler le champagne sur mon ventre. Il étale le précieux fluide sur mes seins qu'il vient aussitôt lécher. Le liquide inonde mon sexe et mes cuisses. Mes doigts se crispent sur les coussins quand Nathan vient me laper le nombril et descend sur mon pubis. Mon désir est à son comble.

Je tente de l'attirer contre moi mais Nathan veut prolonger le jeu. Il repose délicatement la bouteille avant de me saisir par la taille. Il se penche sur mon ventre, mes mains s'attardent sur son dos. Ses lèvres courent sur la dentelle mouillée, près de l'aîne et reviennent vers mon buste sans effleurer mon sexe.

Je n'en peux plus. C'est trop !

J'écarte un peu plus les cuisses et bascule mon bassin. Je soupire et m'impatiente. Je veux sa langue sur mon clitoris mais Nathan remonte vers mes seins.

Supplice !

Ma respiration s'affole quand je sens enfin une de ses mains descendre vers mes cuisses offertes. Je relève la tête et surprends à nouveau notre reflet dans le miroir. Cette vision me porte aux limites de la jouissance. Les doigts de Nathan repoussent délicatement le tissu de ma culotte. Son autre main s'attarde sur mes seins. Un petit cri s'échappe de ma gorge. Son majeur effleure mon clitoris. Quelque chose en moi s'arrête. Mon souffle se coupe et repart de plus belle quand il glisse enfin un doigt dans mon vagin.

Nathan gémit pendant qu'il me découvre. Il plonge son regard dans le mien. Je suis comme engloutie dans ses yeux, aspirée tout entière par la profondeur de son être. Je le fixe pendant que j'ondule langoureusement du bassin et qu'il glisse un deuxième doigt en moi. Je tente de l'attirer vers moi, je veux sa bouche sur la mienne mais il résiste.

- Laisse-moi te regarder, tu es si belle, me dit-il d'une voix rauque où se devine l'émotion.
- Embrasse-moi, mon amour, supplié-je.

Il cède, et nos langues s'unissent dans un baiser ardent. Ses doigts me pénètrent plus en profondeur puis il les retire doucement, dépose un baiser sur mon front, se lève pour ôter son pantalon et son

boxer. Nous allons enfin nous aimer sans protection. Je sais que le moment à venir sera un instant inoubliable. L'union solennelle de nos chairs. J'ai envie à mon tour de prolonger l'attente et le désir. Je comprends Nathan, ce ne sera que meilleur.

Mon apollon est nu devant moi. Je me lève et je viens m'agenouiller devant lui. Son sexe magnifique se dresse devant mes yeux, à portée de ma langue. Je sens qu'il hésite à me relever mais n'en fait rien. Son trouble le submerge. Sa respiration s'amplifie. J'ai follement envie de le sentir durcir dans ma bouche.

– Oui... murmure-t-il.

Je passe mes mains sur ses fesses galbées, m'attarde dans le creux de ses reins et incline la tête pour le regarder. Ses lèvres entrouvertes laissent échapper un souffle saccadé. Nathan est sublime. Ses pupilles comme embrasées. Je veux qu'il sache à quel point j'ai envie de lui.

Je saisis son pénis dans ma main et l'entoure délicatement pendant que je caresse ses fesses. La respiration de Nathan se fait plus ample et sonore. Mes doigts vont et viennent sur son érection. J'approche ma bouche de son sexe et le lèche sur toute sa longueur. Nathan me caresse les cheveux et un râle grave jaillit de sa gorge.

Je suis folle de lui !

Sa verge durcit dans ma bouche, je lèche son gland sans arrêter de le caresser. Mon plaisir est immense. Je l'aime et je veux tout lui donner. Nathan s'enflamme. Il est prêt à jouir mais il m'arrête juste avant. Doucement il m'aide à me relever. Après avoir retrouvé ses esprits, il me prend dans ses bras et m'embrasse plus tendrement que jamais. Sa douceur me foudroie.

– Viens, mon amour, me souffle-t-il avant de me soulever dans ses bras pour m'emmener dans la chambre.

La lumière du couloir éclaire tout juste la pièce. Nathan m'allonge sur le grand lit ovale. La soie est douce et un peu froide sur ma peau. Il vient se coucher sur moi.

Il me regarde amoureuxment. Nous sommes ensemble comme au commencement du monde. Un homme et une femme qui s'aiment simplement. Je glisse une de mes mains sur ses épaules, et l'autre guide son sexe vers le mien. Pour la première fois la peau de son gland frôle mon clitoris. Je gémiss et me cambre. Je sens que je pourrais devenir folle de plaisir immédiatement mais je me retiens et maîtrise mon ardeur. Je bascule le bassin vers lui et le fais pénétrer au plus profond de mon sexe mouillé.

Éblouissement !

Nathan s'enfonce dans mon corps en gémissant à son tour. Je n'ai jamais rien senti de comparable. Rien d'aussi fort. Je suis enfin totalement sienne comme il est tout à moi. Nous ne faisons plus qu'un. La douceur de sa peau contre les parois étroites de mon vagin nous chavire. Tout est délicat et onctueux. J'étire langoureusement mes bras au-dessus de ma tête et Nathan vient poser ses mains sur les miennes. Soupirs. Ivresse insoupçonnée. Nos doigts s'entrelacent et s'étreignent.

Nous nous unissons calmement dans un rythme lent et profond. Nos bouches s'effleurent. Nos souffles se mélangent. Nos langues se touchent à peine. Nathan prend possession de mon corps. J'accompagne ses allées et venues au plus profond de moi. On n'entend plus que nos soupirs et nos peaux qui se frôlent. Nous sommes totalement accordés. À l'unisson.

– Je veux rester en toi pour toujours, me susurre-t-il.

Son corps sur le mien s'active plus vite maintenant. Il me pénètre et me pénètre encore. Je ne veux rien d'autre que lui. Nous n'avons jamais été aussi tendre l'un envers l'autre. Je sens le plaisir monter en moi comme une petite vague caressante et discrète. Mon souffle s'accélère. Celui de Nathan se saccade. Nos doigts se crispent quand il plante ses yeux dans les miens. Dans la pénombre de la pièce nous jouissons ensemble. Je me passionne pour son regard qui se trouble et se perd vers de nouveaux horizons. Des larmes de bonheur roulent sur mes joues quand je vois sur son visage déferler le plaisir.

Ô Mon amour !

6. Love in London

Je cale ma respiration sur celle de Nathan pour continuer à ne faire qu'une avec lui. Il dort encore et moi je m'éveille contre son épaule dans le grand lit ovale. J'écoute son cœur, son souffle régulier, et je voudrais ne jamais quitter cet endroit. Que le temps s'arrête dans cet hôtel de Londres où nos chairs se sont unies pour la première fois librement. Je sais que cette nuit marque une nouvelle étape dans notre relation.

Un soleil généreux filtre par les doubles rideaux. On entend à peine les bruits de la ville mais il doit être tard déjà car je perçois les allées et venues du personnel qui s'active dans les couloirs. J'ai l'impression d'être à l'abri du monde et de tous ses tourments.

J'effleure le torse de Nathan du bout des doigts et y dépose quelques baisers. Je sens son corps se tendre et frémir. Je me rapproche de lui un peu plus comme si je voulais me fondre sous sa peau.

Nathan s'étire. Il se tourne sur le flanc et m'enlace dans un petit grognement de plaisir. Pour le retenir contre moi, je passe une jambe au-dessus des siennes. Ses lèvres chaudes se promènent dans mon cou. Mon désir renaît aussitôt.

Hum ! Le sien aussi, il me semble...

– C'est dingue, à peine réveillé, tu m'excites déjà. J'ai toujours envie de toi, me souffle-t-il à l'oreille.

J'adore quand il me parle comme ça !

Je me glisse vers sa bouche pour lui donner un baiser. Nos lèvres s'unissent d'abord délicatement puis notre baiser devient plus passionné. Nathan roule sur moi. Le poids de son corps me comble déjà. J'ai envie de le sentir encore au plus profond de mon être. Je tente de le retenir mais il se redresse sur ses coudes et me regarde. Quelque chose de neuf danse dans ses prunelles : un amour plus grand que la veille ! Comme si nous avions scellé notre union.

Une vraie lune de miel !

– Ne me regarde pas, tu m'éblouis ! me dit-il en souriant.

– Je t'aime Nathan ! Je t'aime follement... murmuré-je.

Nos corps s'embrasent. Je sens le poids de son corps lourd et musclé sur le mien qui s'active et me domine totalement.

– Ok, ma tentatrice... J'ai un rendez-vous dans moins d'une heure, mais là tout de suite, quelques idées me trottent dans la tête. On va être obligés de faire l'amour à la Cléo, se moque-t-il gentiment en s'emparant à nouveau de mes lèvres.

« *L'amour à la Cléo* » ? *Ça n'a pas l'air de lui déplaire...*

Mon homme s'empare à nouveau de mes lèvres. Nos corps s'embrasent.

Ça a vraiment l'air de lui plaire...

Avant de se rendre à son rendez-vous, Nathan m'a fait livrer un petit déjeuner digne de la reine en personne. Dans le petit salon anglais, je me régale d'œufs-bacon et de marmelade, assise en tailleur sur le divan. J'ai enfilé une chemise de Nathan qui traînait dans le couloir.

Oui, oui, je sais Miss Marple, ce n'est pas une tenue pour une jeune fille !

Nathan n'est parti que depuis deux heures mais il me manque déjà. Soudain j'entends la porte d'entrée s'ouvrir. Il est de retour. Enfin ! Je me jette dans ses bras comme s'il s'était absenté aussi longtemps qu'Ulysse.

– Tu m'as manqué, dis-je en enroulant mes jambes et mes bras autour de lui.

– J'ai fait au plus vite pourtant ! J'ai même un peu expédié le « réal » pour te rejoindre. J'ai validé toutes ses exigences. Je vais finir par perdre le sens des affaires si ça continue...

Et il m'entraîne vers la chambre en riant.

Allons fêter nos retrouvailles.

Il n'est pas loin de midi. Un taxi noir, tout ce qu'il y a de plus typique, nous attend devant l'hôtel. Je serais bien restée toute la journée au lit avec Nathan mais j'ai envie de découvrir Londres avec lui.

– Prête pour une journée londonienne ? me demande-t-il en souriant avant de monter dans la voiture.

C'est incroyable comme je craque et je craque encore dès qu'il me sourit.

Je réponds complètement chavirée :

– Yes, Sir !

Nathan connaît Londres comme sa poche. Il joue au guide alors que nous traversons Piccadilly et Trafalgar Square. En passant devant Buckingham Palace nous rions ensemble des chapeaux poilus des gardes du Palais royal.

Le taxi s'arrête devant une boutique de luxe dans le quartier de Mayfair. Nous descendons de la voiture et Nathan demande au chauffeur de nous attendre. Sur le trottoir je reste interdite et muette, les yeux rivés alternativement sur la vitrine et sur Nathan.

C'est stupide mais je n'ose pas rentrer. Même avec Nathan j'ai peur qu'on me refoule ! Penser à travailler ma confiance...

– Si on veut faire du shopping, il va falloir rentrer, me dit-il l'air amusé.

– Du shopping ? demandé-je pour gagner du temps.

– Oui, tu sais, le shopping, c'est quand on achète deux ou trois robes, quelques paires de chaussures, un ou deux accessoires...

– Ah oui, je me souviens, dis-je en riant.

En avant Pretty Woman !

Une heure de ma vie à essayer des tenues plus somptueuses les unes que les autres, à jouer au mannequin sous l'œil divinement complice et admiratif de Nathan. Les vendeuses sont aux petits soins et ne cessent de me proposer de nouvelles affaires. Nathan insiste pour que je les essaie toutes.

– J'ai envie de te gâter, me dit-il avec un clin d'œil. Et j'adore te regarder défiler devant moi. Tu es toujours plus sexy. Tout te va bien !

Résultat des courses : deux pantalons, autant de petits hauts, trois robes hallucinantes et cinq paires de chaussures !

Nous laissons nos paquets dans le taxi et filons à pied jusqu'à Hyde Park. Dans les allées fleuries nous marchons main dans la main en goûtant au plaisir de l'anonymat. Jamais encore nous n'avons flâné ainsi à Paris en plein jour. Nathan y est trop connu. Ici, dans le pays de son père, il est détendu et à l'aise. Il fait des blagues et je ris aux éclats. Nous sommes heureux, libres et plus amoureux que jamais.

De retour à l'hôtel, Nathan exige un défilé privé. Il s'installe dans le salon aux miroirs et me regarde lui présenter mes nouvelles tenues. Je m'amuse à marcher en balançant les bras et croise les jambes exagérément. Nous rions aux larmes devant mon incompétence manifeste.

– Tu ne t'en sors pas mal mais je te préfère toute nue, s'amuse Nathan en m'attrapant par le poignet pour m'attirer sur le divan.

– Attention, ne froisse pas ma belle robe ! Mmmhh, tu me sembles bien pressé. Tu as pris goût à mon style on dirait ! le taquiné-je.

– Tu m'exaltes !

Mon rire se fond bientôt dans un soupir quand Nathan promène ses lèvres dans mon cou.

– Tu es sûr que nous avons le temps ? demandé-je pour plaisanter.

– Hum... me répond-il alors que sa bouche frôle ma culotte.

Ça doit vouloir dire oui.

Nathan n'a pas menti ! C'est une certitude : il a un petit souci avec l'ordre. Entre nos ébats et le

shopping, la suite ne ressemble plus à rien. Il y a des affaires jusque dans le couloir et que dire de celles amoncelées dans la salle de bains... Alors qu'il cherche dans sa valise de nouveaux vêtements, Nathan jette scrupuleusement au sol ceux qu'il ne veut pas porter. Je le regarde faire aussi amusée que perplexe. Pour un homme en apparence si rigoureux et qui adore tout contrôler, c'est pour le moins surprenant...

Il est vraiment inattendu !

– Est-ce que je peux te poser une question ? m'aventuré-je.

– Oui, bien sûr, me répond-il en enfilant une chemise qu'il tire du fond d'un sac.

– As-tu déjà pensé à faire appel à un coach en rangement ? Je t'assure que ça existe !

– Oui, je sais bien, mais ils ont tous changé de boulot après m'avoir rencontré. Tu n'en trouveras plus un seul sur Paris, me dit-il dans un clin d'œil.

Et en plus il est drôle !

Nous rions encore de son « petit problème » dans la voiture qui nous conduit au restaurant. De toute ma vie j'ai l'impression que je n'ai jamais été aussi heureuse. Ce qui est incroyable avec Nathan, c'est que lorsqu'il me semble que je suis au paroxysme de la joie, je découvre que ce n'est qu'une étape vers un bonheur plus grand.

Découverte scientifique majeure : il n'y a pas que l'univers qui soit en expansion !

Nous dînons à L'Arbutus, un restaurant réputé près de Soho. Là encore, c'est un enchantement. Nous ne nous quittons pas des yeux, nos doigts restent entrelacés sur la table durant tout le repas. Mais la soirée n'est pas finie. Nathan a réservé deux places au Her Majesty's, un théâtre du West End, le quartier des comédies musicales.

Pendant plus de trois heures je reste sidérée par la magie du *Fantôme de l'Opéra*. Je sens que Nathan me regarde davantage qu'il ne suit le spectacle. De temps en temps je tourne le visage vers lui pour lui sourire entre mes larmes. L'émotion me submerge. Je suis au comble de la joie.

La dernière fois que j'ai passé un dimanche entier au lit, j'avais la grippe ! Si aujourd'hui je frissonne c'est d'amour et de plaisir. Nathan et moi n'avons pas mis le nez dehors de la journée. Mais notre week-end idyllique s'achève. Il est temps de rentrer à Paris et de retrouver nos vies réelles. Londres aura été une belle parenthèse enchantée. Avant de partir pour l'aéroport, nous rassemblons tristement nos affaires. Je remarque qu'une ride d'inquiétude s'est creusée sur le front de Nathan. Je voudrais le rassurer mais je suis tout aussi désemparée que lui.

– Je n'ai pas envie de rentrer, c'est horrible ! dis-je en me laissant tomber sur le lit, découragée.

Nathan vient s'asseoir près de moi et passe autour de mes épaules un bras protecteur et rassurant.

– Je sais. Moi aussi je serais bien resté ici avec toi encore deux ou trois décennies, me dit-il en

souriant.

Nous sourions tous les deux, l'air désabusé, mais je sais que nous sommes forts de notre amour.

– Je te promets d'éclaircir les choses avec Chiara. Tu n'auras plus à subir ses frasques. Je vais parler à Arthur. Il faut qu'il comprenne maintenant que je t'aime et que nous sommes ensemble, ce jeu stupide ne peut plus durer, affirme-t-il sans détour.

Ensemble !

– Alors c'est vrai, tu m'aimes ? demandé-je.

– Tu en doutes ?

– Non, c'est juste pour que tu me le dises encore une fois avant de quitter cet hôtel.

Nathan se penche vers moi, me caresse doucement le visage et, tendrement, en me regardant au fond des yeux, me dit « je t'aime ».

Encore !

– Je vais me débrouiller pour t'obtenir un rendez-vous chez les Longchamps, me dit-il en se levant pour aller fermer sa valise qui déborde d'affaires en désordre.

– Oui, il faut que j'arrive à les rencontrer. Je suis sûre qu'ils savent quelque chose. Mais comment vas-tu faire ? Tu ne peux pas dire que j'enquête sur la mort de ta mère. Ils ne vont jamais me recevoir !

– Je vais expliquer que tu fais un reportage sur Édouard. Le grand-père n'est jamais contre un peu de publicité. Mais je te préviens, ma chérie, il va falloir que tu te blindes parce qu'il va très probablement se montrer odieux.

Belle rencontre en perspective !

– En avant ! dit Nathan d'un ton ferme et décidé.

Oui, mon capitaine ! Je vais où tu vas.

7. Chez les Longchamps

Sordide ! Je n'ai pas d'autre mot. Une demeure bourgeoise de 800 m² à Versailles, entourée d'un parc de plusieurs hectares et livrée avec domestiques et cuisiniers ne devrait pourtant pas faire cet effet.

Enfin, il me semble.

Nathan m'a obtenu un entretien plus tôt que prévu avec la famille Longchamps-Chesterfield. J'attends beaucoup de ce rendez-vous, même si Nathan pense que je n'apprendrai rien de plus. Moi, je suis sûre que quelqu'un ici en sait long sur la mort de sa mère. Je n'ai pas eu vraiment le temps d'angoisser mais maintenant que je patiente depuis vingt minutes dans cet immense salon glacial, mon stress est au maximum et Londres est déjà loin.

J'ai beau tendre l'oreille, je n'entends pas un bruit. Seulement le va-et-vient lugubre de la vieille horloge et mon rythme cardiaque qui se déchaîne. Pourtant toute la famille vit ici. Édouard et sa demi-sœur, Eva, leur mère : Laura Chesterfield, la fille de Ferdinand Longchamps, le patriarche. Lequel d'après ce que m'en a dit Nathan règne en despote sur les siens.

Tout est figé. C'est incroyable. Une ambiance lourde. On sent dès qu'on arrive une tension extrême. Les domestiques qui m'ont accueillie m'ont fait l'effet de mannequins de cire. Quand je pense que Nathan a été élevé ici ! Ce devait être d'un ennui mortel !

Bienvenue au musée Grévin !

C'est à se demander d'ailleurs si j'ai été annoncée ! Il me semble que j'attends depuis une éternité. J'ai déjà fait au moins dix fois l'inventaire de la pièce. Meubles et décorations : déprimants ! Tableaux et tapisseries : anxiogènes ! Tapis et parquets : mortifères !

Eh bien, pour se distraire ici il doit falloir se lever tôt !

Je vérifie encore une fois que mon portable est bien éteint quand une femme brune fait son entrée dans le salon. Elle doit avoir 40 ans, petite et chétive comme un oiseau tombé du nid. Je reconnais Laura Chesterfield, la belle-mère de Nathan. On dirait une enfant, mais une enfant pleine d'assurance, habituée à sa supériorité, avec un mépris naturel. Ses yeux ont un éclat obscur et glacial, elle aussi a l'air figé. Pourtant je devine derrière cette apparence tout un monde intérieur tourmenté. Je me lève, enjouée et aimable, alors qu'elle s'approche de moi en me fixant de son regard noir sans chaleur.

– Cléo Delille, du journal *Starglam*, dis-je en souriant malgré tout.

Laura me tend une main froide que je m'empresse de serrer.

– Je vous remercie de me recevoir si vite...

Elle me coupe :

– Je suis désolée, mademoiselle, mais je n'ai pas de temps à vous accorder, me dit-elle d'une voix étrangement grave qui tranche avec son physique d'oiseau fragile.

Et sans plus de cérémonie elle quitte la pièce.

Ambiance !

Je reste debout, stupide. Je suis pourtant là sous couvert de faire un reportage sur Édouard, son fils. Elle devrait être ravie pour lui mais ce n'est pas le cas. Je réajuste la veste de mon tailleur strict que j'ai enfilé pour l'occasion. Eva rentre à son tour. C'est une grande fille, mal assurée, un peu sauvage, vêtue d'un jean et d'un tee-shirt trop grand. Ses cheveux lui cachent le visage, je vois à peine ses yeux. Elle me récite à quelque chose près les mêmes excuses que sa mère et s'enfuit dans le couloir.

Bon. On ne veut pas me parler. Ça se confirme.

Eva a à peine disparu que Ferdinand Longchamps fait son entrée suivi d'Édouard comme une ombre. Je suis sidérée par ce que je vois ! Ce garçon maladroit, empêtré dans son propre corps sans la moindre envergure, l'œil terne dépourvu de flamme, est vraiment Édouard Chesterfield ? ! C'est donc lui le peintre génial ? C'est cet ado paumé ?

Waouh ! J'ai beau ne pas me fier aux apparences, quand même...

En revanche, l'allure aristocratique et autoritaire du vieil homme m'impressionne. C'est encore un bel homme d'un charisme dévorant. Édouard est fuyant et semble vouloir disparaître derrière son grand-père. Ils s'assoient. Je reste debout, mal à l'aise.

– Asseyez-vous, je vous en prie, mademoiselle...

– Delille, dis-je en m'installant sur le divan face à eux.

Je ne sais pas trop comment me mettre, j'hésite à croiser les jambes puis y renonce. Je souris et du coin de l'œil regarde Édouard. C'est donc ce jeune garçon maigre, mal bâti, aux cheveux blonds et au regard éteint qui est l'auteur des œuvres magnifiques qui m'ont donné la chair de poule.

– Alors vous êtes journaliste ? demande monsieur Longchamps d'un ton à la limite du mépris.

– Oui, tout à fait, pour l'hebdomadaire *Starglam*, dis-je en me tournant vers Édouard pour commencer l'entretien.

– *Starglam... Starglam...* Qu'est-ce que c'est ? Un journal de ragots, c'est ça ? insiste Longchamps.

– Oui... Enfin, non... C'est un magazine qui traite de l'actualité des gens célèbres.

– Très bien. Et ça vous plaît ?

– Pardon ?

– Est-ce que ça vous plaît ?

– Ah oui, beaucoup, dis-je de plus en plus désorientée.

– Et Nathan, vous le connaissez depuis longtemps ?

C'est moi normalement qui pose des questions...

– Nous nous sommes rencontrés dans le cadre professionnel, dis-je sans rougir. Mais nous allons peut-être commencer l'entretien avec Édouard, tenté-je courageusement.

Édouard qui est resté silencieux lance un regard vers son grand-père comme s'il attendait son autorisation. Il me fait l'effet de quelqu'un qui a peur.

– Laissez-moi vous dire, chère mademoiselle, que je ne comprends pas l'intérêt que votre journal et vous-même portez à mon petit-fils, lâche monsieur Longchamps sans égard pour Édouard qui semble rétrécir sur son siège. Qu'est-ce qui vous intéresse là-dedans ?

Sympa, papy !

Voilà qu'il faut que je me justifie ! Je me glisserais bien sous la table pour échapper au questionnaire de Ferdinand Longchamps. Pour garder contenance je repense aux propos de Thomas, l'assistant de la galerie, concernant ces œuvres :

– C'est que le talent d'Édouard est exceptionnel. Il est si jeune... Ces peintures produisent un véritable choc esthétique et émotionnel... Elles témoignent à la fois d'une grande maîtrise technique et d'une sensibilité hors norme, expliqué-je la voix un peu tremblante.

J'ai l'impression de passer un entretien d'embauche !

À ma grande surprise le grand-père semble un peu se détendre. Il me fait même un sourire.

Hourra !

Je vais enfin pouvoir poser des questions et emmener la conversation sur le meurtre de Marie Chesterfield. Malheureusement le grand-père décourage mes espoirs :

– C'est vrai qu'il y a des personnes qui ont un don. Moi par exemple. J'ai toujours été doué pour les affaires. C'est comme ça. Cela pourrait faire un très beau sujet de reportage d'ailleurs.

Il me coule un regard prétentieux et persiste :

– D'autres comme Édouard sont doués pour décevoir leurs proches et ils le font vraiment très bien.

Odieux ! Nathan avait raison.

J'ose à peine regarder le jeune homme pendant que son grand-père le démolit.

– Édouard semblait avoir un avenir dans l'art mais depuis que ses peintures sont exposées, monsieur se repose sur ses lauriers. Il n'y a rien à en tirer. Il n'a pas le goût de l'effort. C'est affligeant.

Le pauvre Édouard encaisse le coup en fixant un point sur le parquet. Ferdinand Longchamps a une attitude si castratrice qu'elle doit brider la créativité du jeune peintre. Ça n'a rien d'étonnant qu'il ne produise plus rien. Je décide courageusement de m'adresser directement à Édouard.

- Vous continuez à peindre ? demandé-je en lançant des coups d’œil inquiets vers son grand-père.
- Non, c'est fini tout ça. J'ai renoncé à la peinture. Je veux maintenant apprendre à gérer les affaires avec mon grand-père, affirme-t-il.

Et comme pour récolter un regard bienveillant du vieil homme, il ajoute :

- C'est mon mentor et...

Édouard n'a pas le temps de finir que son grand-père le coupe :

- C'est terminé, annonce Longchamps en se levant.

Édouard le suit, blanc comme un linge.

- Une employée va vous reconduire. Merci mademoiselle.

Ils sortent après m'avoir serré froidement la main. Édouard plus que jamais dans l'ombre monstrueuse de son grand-père. Et en plus il faut que j'attende qu'on me raccompagne ! Comme si j'allais me perdre... Je suis déçue. Nathan avait raison, je n'ai absolument rien appris. Je n'ai même pas pu en placer une. Je n'étais pas assez préparée, c'est tout. Si j'avais enquêté plus sérieusement, j'aurais pu anticiper la façon dont ça allait se passer.

Bon, on me reconduit ou bien...

Après tout, c'est peut-être une bonne occasion de visiter la maison en cherchant la sortie. On ne sait jamais sur quoi on peut tomber... Je m'engage dans un couloir aussi long qu'une correspondance de métro et j'arrive devant une chambre dont la porte est entrouverte.

Je n'aurais même pas à la pousser...

À l'intérieur, j'aperçois Eva absorbée face à un écran d'ordinateur. Nathan m'a dit qu'elle était sympa.

Ça ne m'a pas sauté aux yeux tout à l'heure, mais bon...

Je prends sur moi et frappe timidement. Eva s'agace aussitôt :

- Je peux être tranquille ? !

Quand elle me voit, Eva change d'attitude et s'excuse gentiment. Encouragée par son sourire je rentre dans la chambre. Si au moins je pouvais quitter la maison avec une info ! Les volets sont fermés. La pièce est en désordre...

Ce doit être de famille.

Sur son bureau sont installés quatre ordinateurs dont deux de code vert sur fond noir. Le souffle des disques durs vibre dans la pièce.

– Nathan m'a téléchargé l'application que vous avez développée. Celle qui permet de savoir à quelle heure il y aura le moins de monde dans la rue... dis-je pour briser la glace.

Le beau visage d'Eva s'éclaire.

– Ah ! Tu l'utilises ? T'as vu, ça le fait...

Je ne m'attendais pas à ce qu'Eva me tutoie et soit si simple compte tenu du reste de la famille. Je me sens tout de suite plus à l'aise.

– En ce moment, je planche sur un nouveau projet. Un genre de pense-bête géolocalisé. Tu vois, par exemple, tu passes à proximité d'une poste, le téléphone te rappelle que tu dois poster un courrier. Pas mal, non ?

– Formidable ! Surtout pour les étourdies dans mon genre, dis-je en riant.

– Il faut quand même que tu penses à rentrer dans l'application pour indiquer que tu as une lettre à envoyer, s'amuse Eva.

Nous rions ensemble. Eva se détend. Rien à voir avec la jeune femme coincée que j'ai vue tout à l'heure dans le salon.

– Je suis bien contente de parler avec quelqu'un de normal ! Ma famille m'exaspère ! Ils ne vivent que dans l'apparence. C'est impossible de rentrer en relation avec eux. Ils font attention à tout ce qu'ils disent, à tout ce qu'ils font. J'ai toujours l'impression qu'ils ont quelque chose à cacher.

Bingo !

Je remarque qu'on est en train d'écrire sur les deux autres écrans. Une page Facebook pour l'un, une boîte mail pour l'autre.

Waouh ! Eva est un genre de Lisbeth Salander, les piercings en moins...

– Qu'est-ce que c'est ? osé-je demander en montrant les ordinateurs.

– Rien de très intéressant. J'espionne mon grand-père et mon frère, dit-elle en haussant les épaules. C'est un peu mes travaux pratiques et puis ça me permet de me tenir au courant de...

Eva n'a pas le temps de finir. La porte s'est ouverte. Laura nous regarde furieuse.

– Sortez immédiatement d'ici ou j'appelle la police, me dit-elle froidement.

Je balbutie quelques mots d'excuses quand la voix du grand-père retentit dans le couloir.

– Laura, vous avez un problème ?

Ah, ils se vouvoient dans la famille, c'est vrai. Ce qui ne les empêche pas de se mépriser...

Laura reste interdite. Mes jambes se mettent à trembler. Je ne voudrais pas avoir à faire à ce vieil odieux. Laura me fixe toujours. Eva s'est repliée sur elle-même. Il se passe une éternité avant que Laura ne réponde calmement :

– Non, non. Tout va bien.

J'ai l'impression qu'elle veut dissimuler ma présence. Je l'en remercie secrètement.

J'ai eu chaud !

Elle me reconduit jusqu'à la porte. Elle me paraît très contrariée. Nous ne disons rien. Avant de refermer, elle se penche dans l'entrebâillement et me glisse d'une voix atone :

– Faites bien attention.

Mon sang se glace. Je m'éloigne en jetant des coups d'œil inquiets autour de moi. Je frissonne en repensant à cette étrange phrase :

« Faites bien attention. »

Est-ce une menace ou un avertissement ?

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Sex Friends : Lucy et Arthur

Lucy a poussé son amie Chloé dans les bras du bel Alistair, mais elle était loin de se douter qu'elle craquerait pour Arthur, le frère jumeau de celui-ci. Plus sauvage et bad boy que son frère, mais tout aussi beau, Arthur est doté d'un charme magnétique et d'une beauté animale qui bouleversent totalement la jeune fille. Elle n'avait prévu que de rester trois jours à New York avant de rentrer à Londres... mais ces trois jours pourraient bien être de ceux qui changent une vie à jamais !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

